

Aube *G*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Avril
Mai
Juin
2018

n° 86

Troyes - Clocher Eglise Saint-Jean



Au sommaire

- ◆ *Infirmières dans la Grande Guerre - Mortes pour la France*
- ◆ *Le Charme de Troyes : Tour de l'Horloge église Saint-Jean*
- ◆ *Journal de Campagne de Jules FROTTIER*
- ◆ *AIX-en-OTHE 1794 - 1796*
- ◆ *BERLIN Berthe Antoinette Félicité - pianiste et tableau d'ascendance*
- ◆ *Généalogie : Marie-Claude VAILLANT*
- ◆ *Manifestation extérieure : Rencontre Yonne - Aube*
- ◆ *Les vieux métiers : Lettre « H » et « I »*
- ◆ *Lu pour Vous*

Tarif 2018

(année civile : du 1/01/2018 au 31/12/2018)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 10 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 34 €
* L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.
- Cotisation envoi bulletin par internet : 18€
- Cotisation couple : 42 €
- Cotisation couple par internet : 26 €

y compris l'abonnement de la revue

- Abonnement seul tarif normal * : 40 €

*Cet abonnement ne permet pas d'acquiescer les travaux de l'association .

- Pour l'étranger, nous consulter
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €

BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local
et peuvent être empruntées**

*(Sauf le Roserot et le Dictionnaire
A. Nemot à consulter sur place
certains documents sur la Guerre)*

***Possibilité de photocopie d'un article 0,85 €
la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies demandées par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une **enveloppe affranchie pour le retour** et de votre règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans suite. Merci de votre compréhension

L'église Saint-Jean (XIII^{ème} et XVI^{ème} siècle)

située au cœur du quartier des foires de Champagne du Moyen-Âge.

Le 2 juin 1420, c'est en ces murs qu'Henri V d'Angleterre épouse Catherine de France. Deux siècles plus tard, le 17 avril 1620, on y célèbre le baptême de Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Dans la nuit du 23 au 24 mai 1911, la clocher de Saint-Jean (du XIV^{ème} siècle) et le porche (de 1593) s'effondrent, écrasant le 3 de la rue Mignard et endommageant deux autres maisons de l'autre côté de la rue. Les deux cloches, qui datent respectivement de 1524 et de 1902 ressortiront intactes de la chute. Elles prendront place jusqu'en 1978 dans un clocher en bois remplaçant le porche. Les restes de la tour seront démolis en 1915.

Les photos et le texte sont extraits d'un livre de Fabienne TEXIER intitulé : Troyes il y a 100 ans en cartes postales anciennes. Éditions : patrimoines médias

Collection Jeannine FINANCE A. 2091

Centre Généalogique de l'Aube

Chez Archives et Patrimoine Aube 131 rue Étienne Pédron 10000 TROYES

SOMMAIRE

Le mot du Président	3
Vie de l'Association :	4
Nouveaux adhérents	
Nécrologie	5
Le Charme de Troyes :	
Tour de l'Horloge de l'église Saint-Jean ..	6
Les Infirmières dans la Grande Guerre.....	7 à 9
Généalogie :	
M. Claude VAILLANT-BOUVIER ..	10-11
Généalogie :	
Berthe BERLIN et tableau ascendance	12-13
Aix-en-Othe :	
de 1794 à 1796.....	14 à 23
Manifestation extérieure :	
Rencontre Yonne –Aube	23
Annonces	24
Lu pour Vous 1 ^{er} trim. 2018.....	25
Journal de Campagne :	
Jules FROTTIER	26 à 32
Les Vieux métiers « H et I ».....	33 à 38
Notaires :	
Comment j'ai retrouvé un acte	39
Questions	40 - 41
Réponses	42



Bonjour à toutes et tous,

Je suis heureux et fier de vous, malgré un début difficile le contrat qui avait été passé avec les Archives et Patrimoine est en passe d'être réussi.

Merci à tous les bénévoles qui se sont investis dans l'indexation et ont participé à cette action de mémoire nationale.

Je les remercie d'autant plus que le travail demandé était long, triste. J'ai parcouru quelques fiches, vies brisées, fauchées très rapidement, au début d'un avenir plein de promesses, dans des régions et pays amis mais inconnus, pour un idéal parfois accepté volontairement mais souvent obligé « La France » et tout cela ... POURQUOI ?

Gloire à Eux

Paul Aveline A. 1824

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Présidents d'honneur	M. Georges-Henri MENUET Mme Micheline MOREAU
Membres d'honneur	M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Véronique FREMIET-MATTEI Mme Monique PAULET
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	Mr Jean-Michel LAVOCAT
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON M. Jocelyn DOREZ Mr Guy MOTUS M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THUILLER M. Alain VILLETORTE

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, Mardi et jeudi

de 9 h à 16 h 30

Tél : 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h

Email : secretariat.cg-aube@sfr.fr

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Pour toutes questions

Vous pouvez nous joindre directement :

secretariat.cg-aube@sfr.fr

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. ET via internet à secretariat.cg-aube@sfr.fr

Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en JPEG.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABRÉVIATION**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aubegenealogie.com>

Nous suivre sur twitter : [@aube genealogie](https://twitter.com/aube_genealogie)

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Juillet 2018

CPPAP : 0221 G 85201

Tirage 235 exemplaires - ISSN 1277-1058

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS du 1^{er} trimestre 2018

A.2924-Monsieur Claude ADAM
4, Rue Anatole France
94270 – LE KREMLIN BICÊTRE
adamcld1@aol.com

A.2925-Monsieur J-Philippe SOMMERHALTER
39, Rue de Chanteloup
10300 – SAINTE SAVINE
jprummus@live.fr

A.2926-Madame Marie-Laure JOLLY
37, Rue Gaston Grinbaum
91270 – VIGNEUX sur SEINE
mariclaudejolly@hotmail.fr

A.2928-Monsieur VOUILLEMONT
34, Rue de la Chapelle
51300 – VAUCLERC
francisv951@orange.fr

A.2929-Madame Joëlle LAILHEUGUE
74, Rue de la Curveillère
81000 - ALBI
joelle.lailheugue@wanadoo.fr

A.2930-Madame Marie Christine VERCHEVAL
1, rue de la Vigne du Parc
10600 - VILLACERF
mcf1951@orange.fr

CHANGEMENT D'ADRESSE

A.2767-Monsieur Alain MOUCHEL
23 Avenue major Général Vannier
10000—TROYES

NÉCROLOGIE

Ils ont laissé leur famille dans la peine et le chagrin



Monsieur Lucien Henri Cyprien HARDY
Survenu le 29 avril 2018
Époux de Nelly HARDY A. 2024



Monsieur Jean HUÉBER
survenu le 27 mai 2018
papa de Elisabeth HUÉBER
bibliothécaire de notre association



Madame Mireille THUILLER
survenu le 12 juin 2018
maman de Jean François THUILLER
administrateur de notre association

En ces douloureuses circonstances,
le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents pour présenter aux familles
l'expression de leurs sentiments attristés.

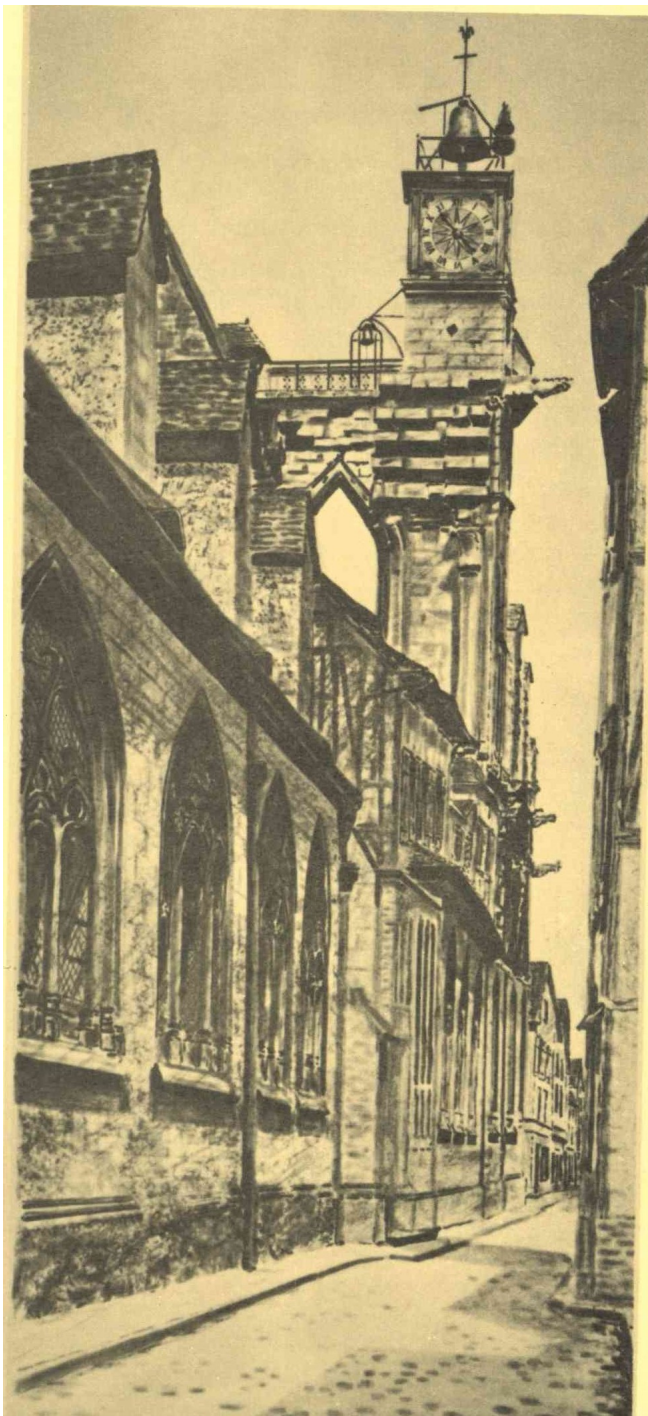
LE CHARME DE TROYES

*D'après Lucien Morel Payen
Germaine FORMÉ A. 1701*

TOUR DE L'HORLOGE DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN

L'église Saint-Jean, construite dans la seconde moitié du XIV^e siècle sur les ruines d'une autre église ravagée d'abord par les Normands, puis incendiée en 1188, fut reprise en 1519 sur un plan plus vaste.

Elle fut endommagée à l'ouest et au sud par le grand incendie de 1524, incendie que l'on suppose avoir été mis par les émissaires de Charles-Quint, et qui dévora la moitié de la ville. L'incendie dura 28 heures, consuma plus de mille maisons du quartier haut.



C'est à Saint-Jean que fut célébré, le 2 juin 1420, après le traité de Troyes, le mariage d'Henri V d'Angleterre avec Catherine de France, fille de Charles VI et d'Isabeau de Bavière.

Saint-Jean détient de précieuses œuvres troyennes, tant en statuaire qu'en peinture, notamment le groupe à la fois familial et pompeux de la "Visitation", le grand tableau du "Baptême du Christ" du Troyen Pierre Mignard, premier peintre de Louis XIV, et enfin le Tabernacle de marbre et de cuivre ciselé de Girardon.

La Tour de l'Horloge, sorte de minaret, construit en 1555, est formé à l'est, d'une portion d'octogone divisé en trois parties par des larmiers. De grands cadrans, flanqués d'Agnus Dei dans les écoinçons, sont peints sur trois faces.

En dessus une galerie contourne les faces et continue par une passerelle qui conduit à la balustrade des grands combles.

L'horloge date de 1789.

L'église représentée sur la gravure est la face sud et la rue qui s'appelle rue Urbain IV, s'appelait, pour cette portion de rue, Rue Moyenne. Elle eut au XVI^e siècle pour habitants de nombreux protestants si bien que cette rue fut appelée La Petite Genève.

Dès 1562, protestants et catholiques se battent entre eux.

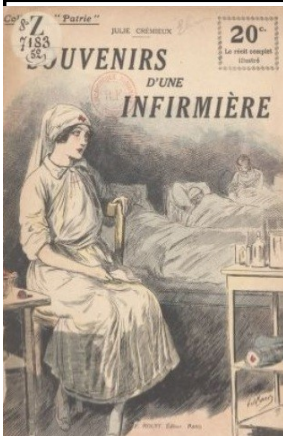
En août 1572, le Bailly de Troyes en fait enfermer un grand nombre dans les prisons du Château et le 27 août, lendemain de la Saint-Barthélemy, les fait égorger de sang-froid dans les prisons.

*Source : Livre « A la découverte du Vieux Troyes »
Dessins de Paul Weill*

INFIRMIÈRES DANS LA GRANDE GUERRE

Mortes pour la France

par Elisabeth HUÉBER A. 2293



Au cours de la première guerre mondiale, les infirmières jouèrent un rôle important dans les soins apportés aux blessés, au côté des médecins.

Il existait plusieurs catégories d'infirmières : les infirmières professionnelles, les infirmières temporaires des hôpitaux militaires et les infirmières bénévoles des trois sociétés de la Croix-Rouge la SSBM (Société de Secours aux Blessés Militaires), l'ADF (Association des Dames de France) et l'UFF (Union des Femmes Françaises).

Sur le site de la Croix-Rouge, celle-ci rappelle que 68 000 infirmières furent mobilisées, 105 infirmières tuées lors de bombardements, 246 infirmières mortes de maladies contractées en service, 2 500 infirmières blessées, 10 223 furent décorées dont 373 Légions d'Honneur.

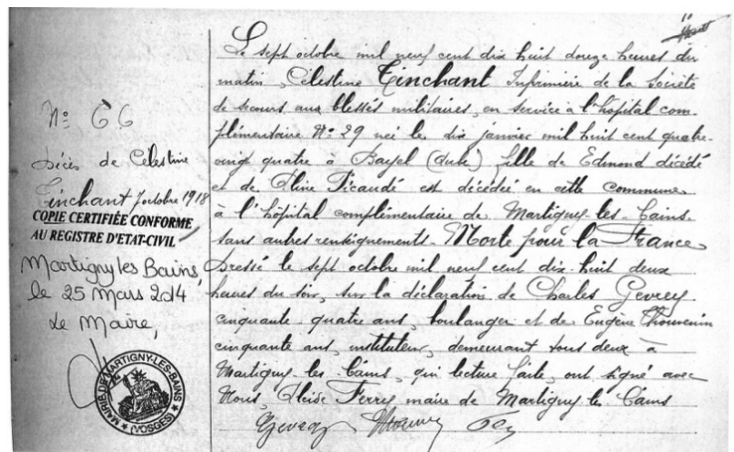
Je voudrais rendre hommage à ces infirmières, soignantes, auboises ou décédées dans l'Aube.

TINCHANT Elise Célestine originaire de Bayel (Aube), **Morte pour la France** le 7 octobre 1918 à Martigny-les-Bains (Vosges), de maladie contractée en service.

Médaille d'argent des Epidémies.

Infirmière de la Société de secours aux blessés militaires, de la Croix Rouge Française, en service à l'hôpital complémentaire n° 29.

Lors de la première guerre mondiale, les hôtels de l'établissement thermal de Martigny-les-Bains ont été réquisitionnés par les autorités militaires afin d'accueillir des malades et blessés militaires au sein de l'hôpital complémentaire n° 29. Les archives de cet établissement ont disparu, à l'exclusion des certificats de décès des militaires, déposés aux Archives départementales en même temps que les archives de la commune en 2009.



Elise Célestine TINCHANT est née le 10 janvier 1884 à Bayel (Aube), fille de TINCHANT Edmond, commis à la verrerie de Bayel et de PICAUDÉ Aline. Elle reste apparemment célibataire.

BURGGRAEVE Louise Marie Sophie née MANESSE est décédée le 15 décembre 1916 à Troyes, à 22 ans, soigneuse.

Louise Marie Sophie MANESSE naît le 09 octobre 1893 à Wignehies (Nord) fille de Louis et d'Elisa Louise PARRINGAUX.

Elle se marie le 31 août 1912 à Roubaix avec Charles Victor BURGGRAEVE, né le 23 juin 1885 à Croix (Nord), fils de Jules Gustave et de Marie Louise Eyland.

CABOURG Adrienne Claire Victorine Amédine est décédée le 04 décembre 1917 à l'hôpital des Jacobins à Troyes, infirmière diplômée.

Elle naît à Troarn (Calvados) le 30 juillet 1882, fille d'Adrien Julien et de Claire Euphémie MOREL. Célibataire.

BOURGEOIS Marie Adélaïde Françoise née COLLIGNON est décédée à Troyes le 13 janvier 1918 à 63 ans, infirmière à la Croix Rouge Française, SSBM (Société française de secours aux blessés militaires).

Dans leur bulletin d'avril 1918, on trouve un reportage la concernant :

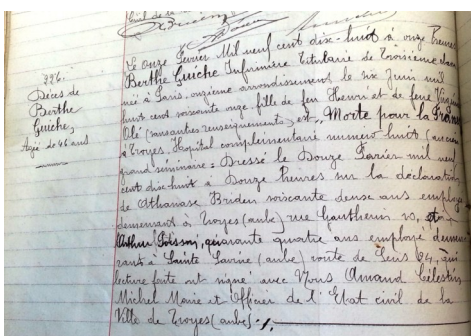
« Le comité de Troyes vient, pour la troisième fois, de voir une de ses infirmières tomber victime de son dévouement.

Mme Bourgeois a succombé aux fatigues qu'elle s'est imposées pour soigner les blessés. Elle avait pour eux ce sentiment maternel qu'on trouve souvent chez les filles d'officiers ; ce sentiment s'était exalté après la mort de son mari et de ses deux fils et elle s'était consacrée au rôle d'infirmière pour y trouver la force de supporter ses chagrins. Elle remplit ce rôle avec une ardeur sans égale ; toujours la première le matin au chevet des malades, les veillant la nuit, elle semblait ne pas ressentir la fatigue, ne pas songer à ses propres douleurs. Autour d'elle, on éprouvait, pour cet inlassable dévouement, une admiration profonde.

En réalité, elle marchait à la mort. Un mal ancien s'aggrava. Elle était épuisée ; les forces lui manquèrent pour résister... Elle a rejoint les siens. »

Marie Adélaïde Françoise COLLIGNON naît à Paris 6ème le 16 août 1854, fille de François et d'Emilie Adèle Françoise LONGPRÉ.

Elle se marie le 5 octobre 1875 à Asnières (Hauts-de-Seine) avec Léonide Amynthe BOURGEOIS, notaire à Paris 10^{ème}, né le 26 novembre 1846 à Chapelle-Vallon (10), fils de Hippolyte et d'Adolphine Gasparine HERLUISON.



GUICHE Berthe est décédée le 11 février 1918 à Troyes, à l'hôpital complémentaire n°8 (ancien Grand Séminaire), à 46 ans, Infirmière titulaire de 3^{ème} classe. *Morte pour la France.*

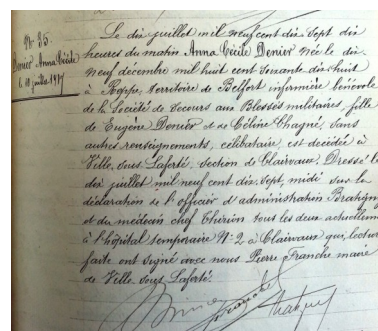
Berthe GUICHE naît le 6 juin 1871 à Paris 11^{ème}, fille d'Henri et Virginie Olé. Elle est apparemment célibataire.

En faisant des recherches, j'ai trouvé le mariage visiblement de ses parents, Henri François GUICHE, originaire du Nord, fils d'Henri Joseph et d'AUQUIER Aimée Désirée avec Virginie Joséphine PLÉ, originaire de l'Orne, fille de Pierre Louis et Jeanne RENAUDIN, le 30/04/1870 à Paris 1^{er} (acte 287).

DENIER Anna Cécile est décédée le 10 juillet 1918 à Ville-sous-Laferté, section de Clairvaux.

Elle était infirmière bénévole à la Croix Rouge Française, SSBM (Société française de secours aux blessés militaires) à l'hôpital Complémentaire n° 2 à Clairvaux (maison Centrale - 400 lits).

Elle naît le 19 décembre 1878 à Reppe, territoire de Belfort, fille d'Eugène et de Céline CHAGNÉ. Célibataire.



GALLON Estelle Juliette épouse VILLAIN, *Morte pour la France* le 31 août 1918 à l'hôpital temporaire n° 8 à Troyes, d'une pneumonie grippale, contractée en service. Elle était infirmière militaire temporaire stagiaire.

Estelle Juliette VILLAIN naît le 13 juillet 1891 à Merrey-sur-Arce (Aube), fille de Michel Estelle, papetier et de PATOUR Augustine.

Elle se marie le 27 avril 1908 à Merrey-sur-Arce, à 16 ans, avec GALLON Victor Marius, ouvrier papetier, originaire de Saint-Saturnin-les-Avignon (Vaucluse), tué au front le 11 mai 1915 à Notre-Dame-de-Lorette Pas-de-Calais.



Sur le site du CGA 1914-1918, son nom figure à **Villain ou Gallon**.

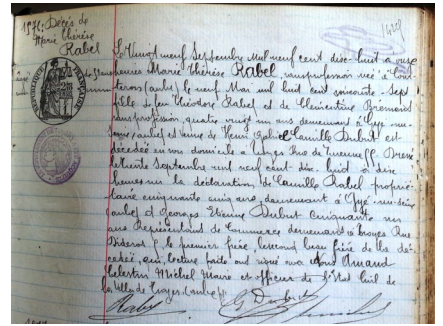
Le couple aura 2 filles : Louise Marie née le 14 mars 1909 et Raymonde Rose née le 18 octobre 1910 à Merrey-sur-Arce.

Orphelines de père à respectivement 5 et 6 ans et de mère à 8 et 9 ans... toutes deux seront adoptées par la Nation (Jugement du Tribunal Civil de Pont-sur-Seine du 4 septembre 1918)

DUBUT Marie Thérèse née RABEL est décédée le 29 septembre 1918 à Troyes, infirmière à la Croix Rouge Française, SSBM (Société française de secours aux blessés militaires). *Morte pour la France*.

Marie Thérèse RABEL naît le 9 mai 1867 à Courteron (10), fille de Théodore et de Clémentine BRÉMENT.

Elle se marie le 9 septembre 1891 à Gyé-sur-Seine (10) avec Henri Gabriel Camille **DUBUT**, docteur en médecine à Troyes, né à Bréviandes le 20 novembre 1865, fils d'Alexis Emile et de Félicité Angéline HONNET demeurant à Troyes.



STEVENS Béatrice Elizabeth est décédée le 2 octobre 1918 à Troyes, à 35 ans, infirmière domiciliée à Troyes à la cantine Franco-britannique.

Elle naît le 9 août 1883 à Compton (Angleterre), fille de William et de Jane STEVENS. Célibataire.

PRUDHOMME Marie Louise, Sœur Venceslas des Sœurs du Bon Secours de Troyes, est décédée le 03 novembre 1918 à Troyes, de grippe infectieuse contractée en service.

Infirmière à l'hôpital auxiliaire n°2 à Troyes.

Elle naît à Verneau, hameau de Cesson (Seine-et-Marne), le 30 juin 1862, fille de Jean Ch... manouvrier et d'Henriette NOËL journalière.

Mais aussi infirmiers, médecins, etc...

BOURGON Albert est décédé le 8 octobre 1914 à Troyes, hôpital temporaire n° 4 école normale d'instituteur, de polynévrite ascendante. *NON Mort pour la France*.

Infirmier de deuxième classe des Troupes coloniales, ambulance 3.

Il naît à Paris 8^{ème} le 27 novembre 1886, fils de Rosalie Victorine BOURGON.

MORIZE René Charles Jules est décédé le 30 septembre 1918 à Troyes à l'hôpital auxiliaire n° 201, de broncho pneumonie grippale. *Mort pour la France*.

Il était infirmier au 31^{ème} Régiment d'Artillerie.

Il naît le 21 juillet 1891 à Chartres (Eure-et-Loir), fils de Georges Emile et Elisa Henriette Augustine SOUCHAY.

JACQUES Samuel Pompée Georges est décédé le 18 octobre 1918 à Troyes à 31 ans à l'hôpital complémentaire n° 45, quartier Songis, de maladie contractée en service. *Mort pour la France*.

Il était médecin aide major de première classe, au 143^{ème} Régiment d'Infanterie, classe 1907 Bernay

Il naît le 15 janvier 1887 à Cormeilles (Eure), fils de Théophile Pompée et Albertine GALSTEIN.

POINSOT Paul Auguste Désiré est décédé le 23 octobre 1918 à Troyes à l'hôpital complémentaire n° 45, quartier Songis, de maladie contractée en service, broncho pneumonie grippale. *Mort pour la France*.

Il était médecin-chef, voiture stomatologique, au 116^{ème} Régiment d'Infanterie.

Il naît le 6 octobre 1878 à Créteil (Val-de-Marne), fils de Paul Hippolyte, dentiste, et Augustine BLANQUART.

Lieux de l'Aube ayant un hôpital durant 1914-1918 :

Arcis-sur-Aube – Bar-sur-Aube – Bar-sur-Seine – Brienne-le-Chateau – Chapelle-Saint-Luc (La) – Clairvaux – Ervy-le-Châtel – Essoyes – Herbisse – Mailly-le-Camp – Méry-sur-Seine – Mesgrigny – Nogent-sur-Seine – Polisy – Romilly-sur-Seine – Sainte-Savine – Troyes – Vendeuvre-sur-Barse.

Sources :

La-preuve-du-sang-Livre d'or du clergé et des congrégations-1914-1922

<http://www.archives-aube.fr>

<http://www.croix-rouge.fr>

<http://elisadu10.free.fr/expoactes/actes/index.php>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9690179g/f1.image>

http://archives.vosges.fr/Portals/8/xNews/uploads/2017/5/3/Martigny_compl.pdf

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv>

<http://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/resultcommune.php?idsource=78467>

GÉNÉALOGIE

de Marie-Claude VAILLANT - BOUVIER A. 2209

Suite du n° 85

960 - GILLEQUIN
961 - épouse GILLEQUIN
962 - JUCHAT Edme o 21.02.1662 Fays les Marcilly
963 - GENNERAT Marie
964 - MARCHAND Jérôme laboureur o 10.11.1672 Charmoy y+ 6.03.1722 (49 ans) yx 5.07.1694
965 - VERNIER Andrée
966 - BLAQUE-BLASQUE Quentin laboureur o ca 1670 + 19.08.1720 Charmoy (50 ans) yx 27.11.1695
967 - ACARD-HACARD Marie † 26.03.1709 Charmoy (vve PINSOT 1x)
968 - LEGER Didier o 23.04.1640 Fays Les Marcilly y+ avant 1698 yx 14.01.1664
969 - JUCHAT dit Moreau Anne Louise
970 - DE LA FONTAINE Guillaume laboureur au Plessis Gatebled
971 - MARION Laurence o ca 1658 + 15.10.1743 Plessis Gatebled (85 ans)
972 - LARDON Jean laboureur o ca 1633 † 30.12.1718 Rigny la Nonneuse (85ans) yx 18.11.1664
973 - DOUINE Syrette o ca 1645 + 24.01.1703 Rigny la Nonneuse (58 ans)
974 - DALICHAMPS Jehan man. o 30.12.1635 Rigny la Nonneuse y+ 22.4.1713 (77 ans) yx 12.02.1664 Avant les Marcilly
975 - MOUZARD Claude o ca 1651 + 15.05.1711 Rigny la Nonneuse (60ans)
976 - BAYON Jacques
977 -
978 - TAPREST
979 -
980 - GERARD
981 -
982 - ROZE
983 -
984 - HERVE Claude x 17.06.1698
985 - DELAUNAY Jeanne
986 - CONTAT Nicolas manouvrier o ca 1659 + 22.06.1724 Saron Sur Aube 51 (65 ans)
987 - CORDUAN Anne o ca 1670 + 21.07.1710 Saron Sur Aube (40 ans)
988 - FRICAULT Philippe o 29.10.1675 Saron sur Aube y+ 20.05.1733 (57 ans) yx 4.06.1696
989 - DEREINE-DEREINS Elisabeth o ca 1675 † 17.12.1726 Saron (51 ans)
990 - OUDIN Jean o 13.3.1642 Granges sur Aube yx 10.11.1661
991 - MILLARD
992 - MARCILLY Claude
993 - LEBEAU Catherine
994 - MILLET Hubert
995 - MARNET Anne
996 - CHARONNAT Claude

997 - GOBIN Jeanne
998 - SOLEIL Jean
999 - BARDIN Barbe
1000 - JOLY Claude laboureur, Lt justice d'Origny o ca 1666 + 3.09.1695 Maizières la Gde Paroisse (75 ans) yx 6.07.1695
1001 - MEGRET Jeanne
1002 - FEVRE Claude o ca 1676 + 1.5.1721 Maizières la Gde Paroisse (45 ans) yx 28.02.1702
1003 - FORGEOT Sébastienne o 14.05.1686 Maizières la Gde Paroisse y+ 1.06.1758 (72 ans)
1004 - JOSSELIN Edme o ca 1662 + 17.02.1712 Maizières la Gde Paroisse(50 ans)
1005 - épouse de JOSSELIN
1006 - PAYEN Jean drapier o ca 1669 + 12.06.1719 Maizières la Gde Paroisse (50 ans) y+ 21.11.1689
1007 - FEBVRE Louise o ca 1669 + 7.01.1724 Maizières la Gde Paroisse (55 ans)
1008 - GAUDIER-GODIER Jacques salpestrier Procureur o 26.04.1666 Mergely y+ 18.02.1729 (62ans) yx 22.11.1688
1009 - FRIQUET Edmée o 6.01.1668 Mergely y+ 28.01.1707 (39 ans)
1010 - VARLET Jacque laboureur o 9.04.1677 Mergely y+ 29.11.1727 (50 ans) yx 23.06.1704
1011 - LOPIN Sulpice o 16.01.1682 Mergely y+ 27.04.1762 (80 ans)
1012 - CLEMENT Jean Recteur d'école o 22.10.1671 Les Grandes Chapelles y+ 27.12.1710 (39 ans) yx 10.01.1691
1013 - GUERIN Jacqueline o 3.08.1673 Les Grandes Chapelles y+ 9.12.1710 (37 ans)
1014 - OUDET Jean Manouvrier o 7.08.1684 Les Grandes Chapelles + yx 1.10.1704
1015 - VILLAIN Catherine o 28.10.1674 Les Grandes Chapelles
1016 - JOLY Jean
1017 - CHARONNAT Barbe
1018 - MILLET Louis laboureur o ? + /1739 x 23.04.1714 Maizières la Gde Paroisse
1019 - BILLOU Sébastienne o ca 1691 + 29.1.1727 Maizières la Gde Paroisse (36 ans)
1020 - MILLET Gabriel Pêcheur o ca 1689 † 17.10.1741 Maizières la Gde Paroisse (52 ans)
1021 - CANLAY Anne o ca 1684 + 16.11.1727 Maizières la Gde Paroisse (43 ans)
1022 - PAYEN Jean Baptiste Tisserand o ca 1699 + 23.10.1751 Maizières la Gde Paroisse (52 ans) yx 29.10.1704
1023 - JOLY Françoise o 30.12.1682 Maizières la Gde Paroisse y+ 5.06.1766 (83 ans)

Génération 11

1024 - BOUVIER Dimanche (Dominique) o 1607 +

19.11.1702 Damrémont (95 ans) x / 1641
1025 – PIERROT Catherine o ca 1620 + 10.11.1701 Damrémont (81ans)
 1026 – 1027
1028 – GIRAUX-GYRAUX Louys o ca 1615 † 18.02.1695 Laneuvelle (80 ans)
1029 – épouse GIRAUX
1030 – HUMBLOT-HUMBELOT Nicolas o 1.3.1620 Langres + 21.11.1678 Laneuvelle (58 ans)
1031 – PELTIER Claude
1032 - GIRARD-GERARD Pierre Vigneron + /1688
1033 – BOCHOT Marguerite o ca 1619 + 21.04.1694 Coiffy le Haut (75 ans)
1034 – GERVAIS François Vigneron Huissier o 5.10.1640 Laneuvelle y+ 31.05.1695 (54 ans)
1035 – SAUVAGEOT Anne + /1688
 1036 – 1037 -
1038 - PREVOST Louis manouvrier o ca 1668 + 25.08.1738 Vicq (70ans)
1039 – épouse PREVOST
1040 – CAMUS Jacques vigneron Commis de lois service du Roi
1041 – MONNIOT Anne
1042 – BOUVIER Vincent couvreur de toit vigneron o ca 1640 + 23.5.1720 Coiffy le Haut (80 ans)
1043 – DELAFOSSE Jude o ca 1644 + 20.02.1723 Coiffy le Haut (79 ans)
1044 – JANNIOT André + 18.05.1686 Coiffy le Haut
1045 – REGNAULDOT Anne + 19.11.1685 Coiffy le Haut
1046 – DESSANVILLE Jean + 7.01.1699 Coiffy le Haut
1047 – JANNIOT Claude o ca 1620 + 19.03.1710 Coiffy le Haut (90 ans)
1048 – FOURNIER Nicolas Armurier + 22.01.1681 Laneuvelle
1049 – MAZELIN Claudine o ca 1639
1050 – PIERRE Simon + 11.11.1711 Damrémont yx 18.9.1669
1051 – BOUVIER Jeanne + 26.06.1695 Damrémont
1052 – LANERET Simon x 20.11.1644 Saulxures
1053 – DROUOT Anne + 26.07.1688 Laneuvelle
1054 – ROUSSEL Grégoire laboureur granger † 25.11.1682 Laneuvelle
1055 – POTIER Marguerite † 11.02.1682 Laneuvelle
1056 -1040 - 1041 – CAMUS Jacques
1057 – MONNIOT Anne
1058 – 1042-1043 - BOUVIER Vincent
1059 – DELAFOSSE Jude
 1060 – 1061 – 1062 – 1063
1064 – ROBERT François charron lab. + /1693
1065 – CORNEVIN Elisabeth
1066 – 1040 - 1056 - CAMUS Jacques
1067 – 1041 - 1057 - MONNIOT Anne
1068 – BOUVIER Georges o ca 1644 + 8.03.1689 Coiffy le Haut (45 ans)
1069 – CARTERON Jeanne
1070 – CLAMONEL François sabotier + /1681
1071 – JACOTIN Elisabeth + 9.04.1711 Coiffy le Haut

1072 – VOINCHET André Lab o ca 1630 + 9.05.1708 Coiffy le Haut (75ans)
1073 – SAMBON Jacqueline o 25.07.1643 Coiffy le Haut + / 1684
1074 – BOUVERET-BOUVRET Philippe lab charron o ca 1625 + 31.10.1705 Chézeaux (80 ans)
1075 – DROUIN Antoinette o ca 1621 + 21.04.1673 Chézeaux (52 ans)
1076 – LIEVRE Nicolas Maire Royal
1077 – DECHARME-DECHARME Anne
1078 – CHAPPUIS Claude vigneron ca 1640 + 9.01.1704 Chézeaux (64ans)
1079 – SIMONNOT Françoise
1080 – MEUSY Philippe
1081 – MAGNIEN Jacqueline + 9.12.1694 Arbigny sous Varennes
1082 – PINOT Vincent + / 1689
1083 – BERGER Guillemette o ca 1629 + 19.06.1694 Varennes (65 ans)
1084 – MONIOT Pierre vigneron † 11.10.1718 Varennes Sur Amance
1085 – BIGE-BIGEY Jeanne o 28.09.1651 Rosoy sur Amance + 26.02.1700 Varennes sur Amance (48 ans)
1086 – MOREL Deny vigneron x 14.4.1671 Arbigny sous Varennes
1087 – POCHE-POISSE ? Didière

A suivre

Poème

PUISQUE JE T'AI DONNÉ...

Puisque je t'ai donné tout mon cœur et mon âme,
 Mes lèvres et mon sang, ma passion et ma flamme ;
 Puisque tout près de toi, tu sais tout mon bonheur,
 Pourquoi donc aujourd'hui me reprends-tu mon cœur ?

Puisque tu as versé une coupe pleine,
 Pour te désaltérer et prendre mon haleine,
 Puisque tout près de moi, tu as pu tressaillir.
 Pourquoi donc aujourd'hui, cherches-tu à me fuir ?

Ecoute-moi, reviens, c'est l'ultime prière.
 N'attends pas la saison ou poussera le lierre
 Que tu as arraché à l'arbre de nos jours,
 Pour voir germer, grandir et fleurir nos amours.

N'attends pas de trouver plus qu'un amas de cendre.
 Ou bien un cœur flétri qui ne pourra reprendre.
 Reviens ! N'épargne pas à ton bonheur un pli !
 J'ai de l'amour encore, mais peux avoir l'oubli !

Martine DEFONTAINE

Source : *Au Fil des Mots*

Généalogie de Berthe Berlin

Suite au « Voyage à Paris en 1894 de Henriette Cunin »

(voir bulletin n° 85 pages 7 à 11)

Par Dominique Languillat A.1948

Ascendance complète de BERLIN Berthe Antoinette Félicité,
pianiste, lauréate et premier du Conservatoire de Paris.
Professeur de piano, Officier d'académie, JO 1901

- 1 **BERLIN** Berthe Antoinette Félicie ° ph 22/11/1863 Paris-IVème (75) + ph 27/04/1951 Jouars-Pontchartrain (78) Professeur de piano; JO 1901 officier d'académie
- 2 **BERLIN** Etienne Napoléon ° ph 15/01/1838 Courceroy (10) x ph 25/02/1863 Paris-IVème (75) Instituteur communal; Directeur d'école communale
- 3 **ESMIEU** Félicie Léontine ° 17/08/1841 Paris ancien 6ème x ph 25/02/1863 Paris-IVème (75)
- 4 **BERLIN** Jean Chrétien ° 23/10/1810 Michery (89) x ph 10/01/1837 Courceroy (10) Bonnetier; manouvrier; employé de la Préfecture
- 5 **BOURÉ ; BOURÉ** Véronique Ézéprhine ° ph 02/05/1813 Courceroy (10) x ph 10/01/1837 Courceroy (10)
- 7 **ESMIEU** Antoinette ° 1818/1820
- 8 **BERLIN** Jacques Olivier ° 21/12/1762 Serbonnes (89) x 10/07/1804 Michery (89) + 18/03/1843 Michery (89) Cultivateur; Propriétaire à Michery (89)
- 9 **HUOT** Marie Anne ° 1776/1775 Plessis-Saint-Jean (89) x 10/07/1804 Michery (89) + 07/11/1819 Michery (89)
- 10 **BOURÉE BOURÉ** Jean-Louis ° 22/03/1762 Vauciennes (60) x ph 29/05/1804 Courceroy (10) + 16/02/1820 Courceroy (10) Garçon meunier ; Garde moulin
- 11 **MILLON** Catherine Severe ° 05/09/1782 Courceroy (10) x ph 29/05/1804 Courceroy (10) + 24/06/1861 Courceroy (10)
- 16 **BERLIN** Olivier + .../1804 Cultivateur
- 17 **MERCIER** Anne ° 1743/1745 + 1804/....
- 18 **HUOT** Nicolas ° 1738/1740 + 1804/.... Vigneron
- 19 **MANGEON** Marguerite + 1804/....
- 20 **BOURÉE** Jean + .../1804 Villers-Cotterêts (02) Thuillier
- 21 **MERCIER** Geneviève + .../1804 Vauciennes (60)
- 22 **MILLON** Isidor + .../1804 Courceroy (10) Manouvrier
- 23 **VALLET** Catherine + .../1804 Courceroy (10)

Dans les années 1950, il y avait encore de la famille MILLION

*** * *** *Un grand concert.* — Cette année-ci, c'est à la fin de la saison que se donnent les beaux concerts dans notre ville. On nous informe aujourd'hui qu'il s'en prépare encore un qui, s'il est suffisamment appuyé à l'avance, aura lieu le mardi 23 courant, au Temple français. Il serait donné sous les auspices de la société des Armes-Réunies, avec le concours de notre concitoyen, M. Fritz Warmbrodt, de M^{me} Bernaërt, première cantatrice à l'Opéra Comique à Paris, et de Mlle Berthe Berlin, pianiste, élève de Delaborde et lauréate du conservatoire de Paris.

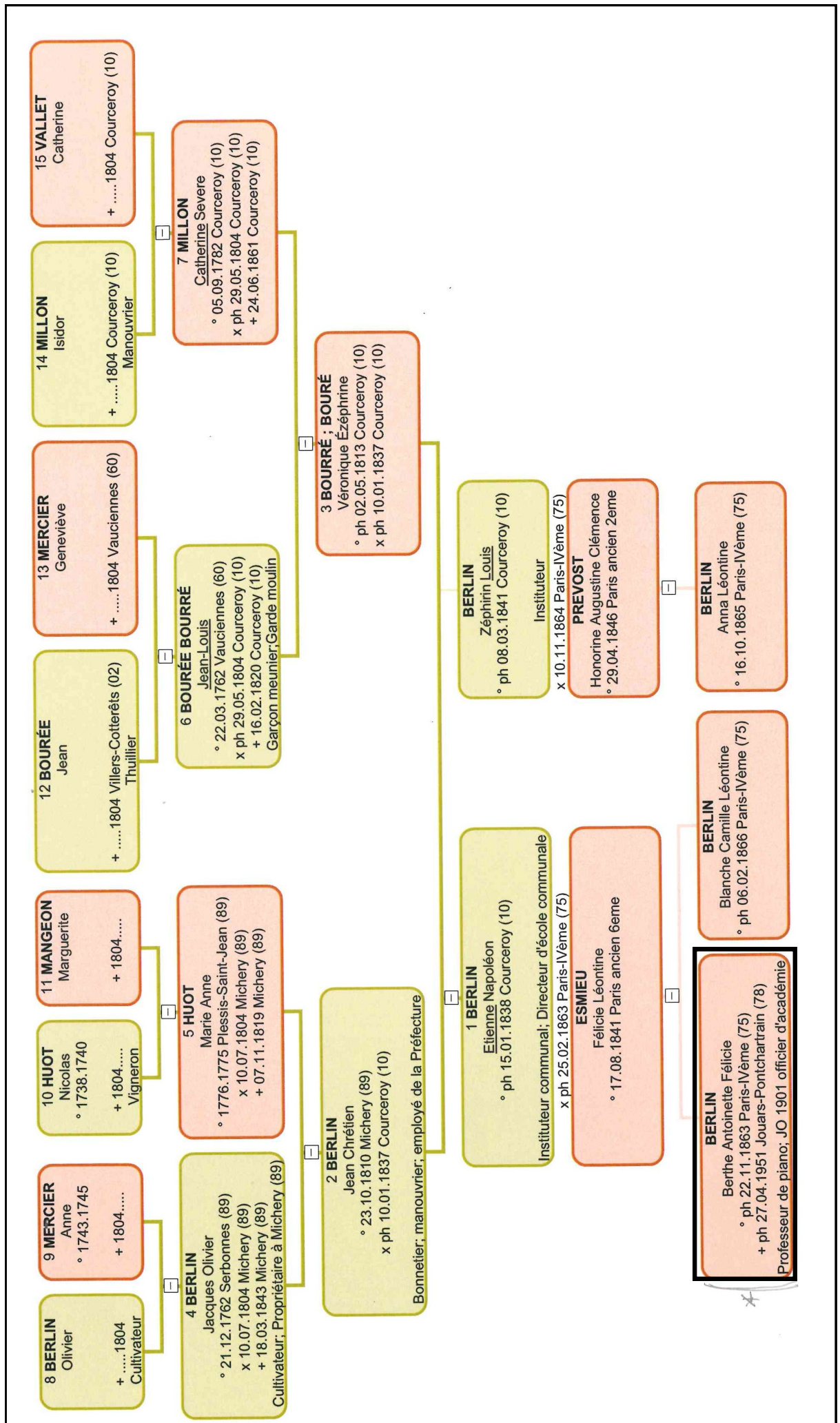
La 4^e fête annuelle, organisée par l'Orphelinat des chemins de fer français pour aujourd'hui dimanche, à deux heures précises, au palais du Trocadéro, promet d'être des plus brillantes.
Mme Thénard, de la Comédie-Française, Mme Cécile Ritter-Ciampi, M. Ciampi, M. Quirot, de l'Opéra-Comique, M. et Mme Sadi Pety, de l'Odéon, Mlles Galitzne, Magdeleine Godard, Berthe Berlin, Mme Pignon, Mlle Boisson, M^{me} Luvai et Loriche prêtent leur gracieux concours et en assureront certainement le succès.

Source : Google doc.rero.ch/record/ L'Impérial samedi mai 1893- 3808 XIII année

Source :Gallica BnF.fr/ark:/12148/bpt6k75675858/f3.item.r=Berlin Journal du 3 mai 1897

Généalogie ascendante de Berthe Antoinette Félicie Berlin

Pianiste et 1er prix du Conservatoire de Paris





Aix-en-Othe

sous la Révolution

Étude de Jeanne Martel
Présidente honoraire de l'ARDA Aix-en-Othe
présentée par Colette Hachen A. 1492

1794 - 1795 - à Aix-en-Othe

Suite du n° 85

2°) Réquisition de vieux linge.

Le 27 prairial an II (15 juin 1794) le District d'Ervy reçoit une information selon laquelle
« tous les citoyens d'Aix n'ont pas fourni leur contingent de vieux linge ».

Mise en demeure est aussitôt adressée au Conseil Général de remédier à ce « manquement » et de « mettre en réquisition sur le champ » un voiturier afin d'assurer le transport du dit linge jusqu'à Ervy. L'agent national Jean-Henry Adam est requis de se rendre devant la porte de la Maison commune pour surveiller le chargement.

3°) Réquisitions de charrettes, chevaux et voituriers.

Ce sont les plus nombreuses, les plus contraignantes, les plus difficiles à réaliser à cause des longs trajets à effectuer, les plus lourdes à supporter.

Pendant qu'ils « marchent » pour ravitailler les armées de la République, les cultivateurs ne sont plus sur leurs terres, les ensemencements et les récoltes ne se font pas au moment voulu, ce qui affecte les rendements et aggrave, appauvrit une économie rurale déjà chancelante.

Les destinations pour les grains et fourrages sont toujours les mêmes : les armées des Vosges, des Ardenes (Mézières) de la Moselle (Metz) pour les lieux les plus lointains ; le magasin militaire de Troyes, les dépôts de Pont-sur-Seine, Romilly, Arcis pour les plus proches. Les convois comportent en général trois à quatre charrettes, accompagnées de deux ou trois voituriers (il n'est pas recommandé de voyager individuellement). L'absence se révèle assez longue. À la lecture des délibérations municipales, on sent que ce genre de réquisition est la « bête noire » des cultiva-

teurs qui pour s'y soustraire, invoquent toutes sortes de bonnes raisons : fatigue des chevaux, mauvaise santé du conducteur, vétusté des charrettes. Edme Cauzard ira même plus loin. Excédé d'être trop souvent désigné (il est un des plus jeunes voituriers), le 23 mai 1794, il offre pour « marcher » deux chevaux, l'un de réforme et l'autre boiteux et cache dans les bois, le seul bon cheval qui lui reste. La magnanimité des membres du Conseil Général à son égard, fera qu'il ne sera pas inquiété.

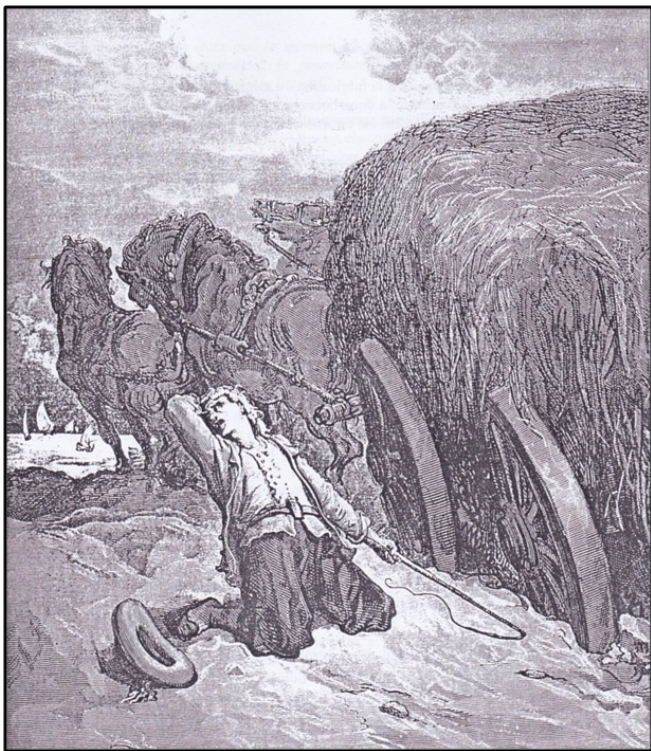
Les réquisitions d'attelages concernent aussi les transports de bois et de charbon de bois, à destination des ports de Sens et de Laroche ; de bourdaine, sangrin²² et coudre provenant de la Garenne d'Aix et destinés à être carbonisés à St Mards pour la fabrication de la poudre à canon ; transport d'écorces au moulin de Maupas, commune de Bagneaux (Yonne) pour les transformer en tan.

Ces réquisitions continues commencent à lasser sérieusement les intéressés. Est-ce un effet de la fin de la Terreur ? Après le 9 thermidor, les refus d'obtempérer sont plus nombreux. Bien souvent, même après deux ou trois rappels, il faut trouver des remplaçants et ce, malgré les risques encourus.

²⁰ Livraison faites en partie.

²¹ Les agents nationaux de district et de commune remplacent les anciens procureurs (décembre 1793). Ils sont chargés de « requérir et poursuivre l'exécution des lois révolutionnaires » et contrôler l'opinion publique. Nommé par la Convention, ils sont les meilleurs agents du gouvernement révolutionnaire. Leur fonction sera supprimée en avril 1795.

²² Cornouiller



Des scènes comme celle-ci se produiront lors des longs parcours que doivent effectuer les malheureux cultivateurs aixois réquisitionnés pour conduire du fourrage aux Armées de la *Mozelle* et du Rhin. En 1794, des mises en demeure avec menace d'arrestation seront formulées contre les requis qui refusent d'obéir.

Gravure Gustave Doré

4°) Réquisitions en vue de la fabrication du salpêtre.

Le salpêtre était à l'époque un des composants de la poudre à canon. Les premières instructions pour sa fabrication sont données le 22 floréal an II (11 mai 1794). Elles concernent l'extraction des terres salpêtrées, la collecte des cendres, le lessivage des terres salpêtrées, le transport des eaux salpêtrées à l'atelier de St. Mards en Othe.

- *Extraction des terres salpêtrées.*

Un citoyen dans chaque ménage aixois est requis «*pour piocher les terres des bergeries, vacheries, écuries, granges, vinées, caves, basse-goutte*²³, *chambres terrées et en général dans tous les lieux couverts* ». Les cultivateurs les moins occupés (en reste-t-il ?) sont requis pour transporter ces terres vers des lieux désignés. Le 22 messidor an II (10 juillet 1794), tous les ouvriers ne travaillant pas à la moisson sont mis en demeure d'aller piocher les terres salpêtrées des granges de Druisy, la Vove, Pitoite, la Bouillant et de les déposer sous des hangars désignés dans chaque hameau.

La collecte des cendres.

Elles sont indispensables à la fabrication du salpêtre. Dans un premier temps chaque ménage doit en fournir un à deux boisseaux (13 à 26 litres). Mais le 22 messidor an II, un nouveau recensement est fait pour la mise en réquisition de toutes les cendres indispensables au salpêtre.

Dans chaque famille, l'excédent de cendre sera déposé en un lieu indiqué. L'opération sera renouvelée toutes les décades de chaque mois et tant que durera la fabrication révolutionnaire du salpêtre. Un état de ce recensement sera envoyé au district d'Ervy avec les noms des chefs de famille.

Dans le même temps, obligation est faite de faire ramasser et convertir en cendres : fougères, mousses, genêts, bruyères, genévriers et autres herbes, paille de navette et de sarrasin. Seront employées pour ce ramassage « *les personnes dont les bras ne sont pas utiles pour la récolte des grains et foin et de préférence les enfants* ».

Le « *brûlement* » de tous ces végétaux inutiles et nuisibles à l'agriculture doit fournir des cendres de bonne qualité et en plus grande quantité possible.

Pour effectuer ce travail, le 26 thermidor an II (13 août 1794) 150 citoyens de la commune d'Aix sont requis et s'acquitteront de cette tâche sous la responsabilité d'*Edme-Henri Baudouin* d'Aix-et de *Jacques Doué* de Druisy. Sont aussi réquisitionnées les cendres provenant des quatre tuileries de Paisy-Cosdon.

Le lessivage des terres salpêtrées.

Il se fait dans l'atelier de lessivage situé sous la halle. Il est dirigé par *Louis Fouché*. Les terres sont arrosées, puis les eaux recueillies conduites à St Mards dans l'atelier d'évaporation où elles sont chauffées jusqu'à cristallisation. Pour ce lessivage il est requis 40 hommes. Aix doit fournir 15 feuilletes d'eau salpêtrées par década, environ 200 l, et 80 boisseaux de cendre (1000 l). Pour activer la formation du salpêtre, il est recommandé d'arroser les terres salpêtrées avec des eaux de lessive appelées vulgairement « *léchu* », voire avec des eaux de fumier.

Les citoyens travaillant à la fabrication du salpêtre étant payés selon la loi du maximum²⁴, l'agent national d'Aix est envoyé à Ervy le 3 fructidor (20 août 1794) pour toucher les 1500 livres promises. Comme il n'a reçu aucun fonds, la décision est prise d'instaurer une cotisation de 50 livres fournies en prêt par le maire et chacun des Officiers municipaux afin de parer aux dépenses. Un emprunt est même fait auprès des citoyens les plus aisés.

Toutes ces réquisitions sont impératives, assorties de sommations, d'amendes, de menaces : exemple le 3 ventôse an II (21 février 1794), les membres du Conseil Général sont enjoint

«*d'obéir et remplir sous les 24 H au plus tard la réquisition demandée sous peine d'amende et que faute d'y satisfaire, il sera envoyé dans la commune un détachement de l'armée de la Montagne pour être payés*

²³ En Pays d'Othe, le versant Ouest de certains toits dits « basse-goutte » descend très bas pour assurer une meilleure protection contre la pluie et les vents dominants. Par extension, le « basse-goutte » est la pièce souvent sans fenêtre et formant cave, couverte par la partie basse du toit.

²⁴ La loi du maximum (20 septembre 1793) prévoit pour tous les objets de première nécessité, l'établissement d'un prix maximum. Elle s'applique à certains salaires qui

à raison de 6 livres par jour et par individu et nourris aux frais des officiers municipaux ou citoyens refusant ou en retard ».

Comment obéir « alors que le montant de toutes les réquisitions serait capable d'enlever tous les grains destinés à la nourriture » des 1521 âmes de la commune « subitement renfermés entre la vie ou la faim »

Ces réquisitions sont toujours étroitement surveillées, ainsi un commissaire spécialisé est nommé à l'effet d'examiner tous les chevaux des propriétaires et de dresser la liste "des forts et robustes". Les visites domiciliaires continuent chez les cultivateurs en vue de connaître les ressources en grains de la commune.

Le Commissaire délégué fait savoir au Conseil Général qu'il aura à lui délivrer les copies certifiées des réquisitions en grains et fourrage ainsi que les reçus des gardes magasins délivrés aux requis lors du déchargement de leurs voitures.

Enfin ces réquisitions sont à exécuter dans l'urgence.

Les expressions "sans délai" et "sur-le-champ" sont le plus souvent employées ;

Parfois, on accorde 24 H, 4 jours au plus. Le cultivateur requis doit alors, toutes affaires cessantes, abandonner son travail, préparer sa charrette, vérifier l'état de ses chevaux...

La disette

Le 5 germinal an II (24 mars 1794) devant le Conseil Général assemblé, un grand nombre de citoyens de la commune exposent les difficultés où ils se trouvent de se procurer du grain pour vivre. Ayant appris qu'il y en a dans l'église, ils demandent qu'il leur soit distribué.

Le Maire fait remarquer que « ce dépôt est sacré d'autant qu'il est réservé pour la subsistance de nos braves défenseurs ». Il ne peut absolument pas le destiner à un autre usage, cependant il rassure les citoyens présents. Lorsque les armées de la République seront suffisamment approvisionnées, il pourra de lui-même, donner à ce dépôt une autre destination.

Les Aixois se disent « fâchés à la vérité de demander les dits grains en leur faveur », mais ils supplient le Conseil Général de faire pour eux et en leur nom une pétition aux Commissions du département.



Les mois passant, la situation se détériore au point de devenir catastrophique. La lecture de la délibération municipale du 29 prairial an II (17 juin 1794) montre l'ampleur du drame.

Ce jour-là, le Conseil Général reçoit une pétition signée de plusieurs citoyens et citoyennes, qui déclarent :

- « Qu'un grand nombre de familles de la commune sont entre la mort et la vie, mais la mort la plus affreuse qui ne pourra manquer d'être causée par l'horreur de la famine.
- Qu'il n'y a point de temps à perdre pour employer tous les moyens possibles pour que ces horreurs s'éloignent.
- Qu'il y a un dépôt de grain dans la commune destiné à la subsistance des armées, que ce grain permettrait à ceux qui sentiraient trop peser sur eux le fléau de la faim, d'échapper à la mort.
- Que sans changer la destination de ce grain, on pourrait distribuer à ceux de nos concitoyens qui languissent, qui se traînent pour ainsi dire dans la poussière jusqu'aux marches du grenier du dit dépôt pour inspirer la vapeur de la subsistance et tâcher de prolonger leurs jours.
- Que le remplacement de ce même grain, aussitôt la moisson ouverte, par une réquisition sur tous les cultivateurs, pourrait être comparé à un emprunt qui est le contrat le plus salutaire et le plus agréable au corps social ».

Aussitôt la lecture faite, sont survenus plusieurs cultivateurs Ayant appris que le Conseil Général avait, sur réquisition fait charger une voiture de grain pour l'approvisionnement des armées de la République, ils déclarent :

« être pénétrés de la plus vive douleur de voir leurs frères et concitoyens exposés aux horreurs de la famine et de ne pouvoir les en tirer »

Aussi demandent-ils que cette voiture de grain soit distribuée aux pauvres "malheureux infortunés" moyennant quoi, ils s'obligent, sitôt l'ouverture de la prochaine récolte, de faire conduire au dépôt la quantité de grain distribuée, soit 9 quintaux 22 livres de froment et 12 quintaux 89 livres de seigle.

Suivent les signatures malhabiles des sept cultivateurs présents, peut-être pas les plus aisés, mais

LA DISETTE, gouache de Lesueur

Un marchand vend l'assiette de soupe 50 sous

La légende dit : « N'en avait pas qui voulait »

Editions du Reader's Digest

« Il était une Fois la France, 20 siècles d'histoire »

certainement les plus charitables : les citoyens Bécard (celui qui avait été secouru lors de l'incendie de sa ferme en 1789), *Edme Gommery* et son fils, *Cauzard* de la ferme du Mont qui s'est fait remplacer lors du tirage au sort. *Angevin*, *Louis-Alexandre Lacour*, *Bouillerot* qui est aussi marchand de bois.

Pour prendre une telle décision, l'Agent National, *Jean-Henry Adam*, doit être consulté. Il annonce qu'ayant « *une parfaite connaissance de l'extrême misère d'un grand nombre de citoyens de cette commune et pénétré des sentiments d'humanité et de charité pour ses frères indigents* », il ne s'oppose pas à ce que leur soit distribué le grain dont il est question, à condition que la même quantité soit conduite au dépôt, dès l'ouverture de la prochaine récolte.

Ce geste de solidarité de la part des cultivateurs et de l'Agent National va permettre à une partie de la population de la commune de subsister.

Fin 1794, le spectre de la faim semble s'éloigner, mais les Aixoïses auront encore bien des années difficiles à vivre.

III. Problèmes religieux

1°) Demande d'ouverture de l'église.

L'église étant toujours fermée, les Aixoïses ne désarment pas. Le 23 nivôse an II (12 janvier 1794), ils déclarent devant le Conseil Général « *qu'ils sont instruits que la Convention Nationale n'avait jamais eu l'intention d'interdire la liberté du culte assermentaire²⁵ et qu'elle en a laissé le libre exercice* ». En conséquence, ils chargent la municipalité de « *requérir* (le mot est à la mode) *leurs ministres de continuer leur fonction* »

Ils autorisent le Conseil à porter cette réclamation devant les autorités constituées en attestant « *du civisme dont ils n'ont cessé jusqu'à présent de donner des marques par leur soumission et obéissance aux lois émanant de la Convention* ».

Pour obéir à la réquisition et pour donner satisfaction à ses fidèles, le 5 pluviôse (24 janvier) le curé *Charles-Antoine Guyot* informe le conseil « *qu'il a fait arranger avec la décence convenable, une chambre dans la maison qu'il occupe pour y exercer le culte catholique d'une manière privée sans que la présence des individus qui y assistent puisse être considérée comme un rassemblement prohibé par les lois* ».

Cet arrangement ne satisfait aucunement les fidèles. Le 7 pluviôse (26 janvier), paisiblement assemblés au lieu accoutumé des séances municipales, ils font savoir au Conseil « *qu'il n'a pas rempli sa tâche à lui confiée, qu'ils persistent dans les mêmes dispositions et qu'ils lui recommandent de présenter leur vœu à la Convention même* ».

Pour bien souligner leur détermination, 100 signatures suivent cette déclaration ce qui ne représente pas le nombre exact de pétitionnaires car beaucoup ne savent pas signer.

Pourtant rien ne change.

Excédés, sept jours plus tard, le 14 pluviôse (2 février) « *une multitude innombrable de citoyens* » de la commune se présente avec menaces devant le Citoyen maire et les officiers municipaux, « *se plaignant amairement qu'il est de la faute du Conseil, si le temple consacré au culte n'est pas ouvert pour célébrer l'office divin les jours de solennité* », les menaçant que si des mesures « *promptes et efficaces* » ne sont pas prises pour les satisfaire sur ce sujet, « *ils vont faire eux-mêmes, l'ouverture du temple* ». Le maire essaie de les calmer, en leur faisant comprendre « *qu'il serait sage d'arrêter* ». C'est alors que « *la même quantité de citoyens* » se rend au domicile, des ministres du culte « *les en arrache, les force de les suivre à l'église pour y célébrer l'office comme autrefois, se fondant toujours sur les droits de l'homme et la liberté de culte établie dans l'acte constitutionnel des français* ».

Pour éviter les excès auxquels la foule peut se porter, le maire se voit contraint d'ouvrir la porte de l'église.

Cette victoire est éphémère.

Dès le 14 ventôse (4 mars), l'église est transformée en dépôt de grain. Une porte est même percée dans la sacristie pour faciliter les livraisons de grain réquisitionné.

2°) Exécution de l'abbé Moineau

Jean-Gond Moineau avait été nommé vicaire à Aix-en-Othe en 1788. Comme le curé *Guyot*, il avait prêté serment, mais il régnait une mésentente entre les deux prêtres. Le 27 novembre 1791, des placards injurieux avaient même été affichés aux poteaux de la halle, portant ces mots entre autres : « *Le sieur curé il faut le pendre et conserver l'abbé* ». Visiblement, la population prenait parti pour *Moineau*. On pensa alors qu'il serait bon de changer l'abbé de paroisse, ce qu'il refusa, vivant à peu près dans la clandestinité.

C'est alors que le 23 juin 1794, il commet une erreur. Ce jour-là, il adresse à son père une lettre qui est ouverte et remise aux autorités. Il écrit notamment « *On espère tous les jours ici que les choses se rétabliront* » (sous-entendu comme avant).

Il raconte aussi l'histoire de deux frères « *soupçonnés de n'être pas amis de la Révolution* » et que lui « *juge fort charitables et fort attachés à la religion* ».

Il n'en faut pas moins pour l'accuser de conspiration. Arrêté le dimanche 13 juillet, conduit à Paris, traduit devant le Tribunal, il est condamné à mort et exécuté le 26 juillet 1794.

Il est la seule victime de la Révolution en Pays d'Othe.

3°) Transport des biens de la fabrique à Ervy,

Le 15 floréal (4 mai) deux voitures sont réquisitionnées pour transporter à Ervy tous les biens de la Fabrique qui constituent le trésor de l'église : ornements, linge, argenterie, objets métalliques et précieux

²⁵ Assermentaire : culte exercé par un prêtre assermenté

Le même jour, les forgerons et ouvriers de la commune procèdent « à la démolition de la grille de l'église Notre Dame qui est entre la nef et le chœur ainsi que celle qui est au sanctuaire servant d'appui de communion ».

Ces grilles sont également conduites à Ervy.

Destruction des papiers seigneuriaux.

Le 30 Nivôse an II (19 janvier 1794), *Louis Rivière* présente au Conseil Général un certificat des citoyens administrateurs du district de Troyes lequel porte que « les titres relatifs aux droits féodaux de la cy-devant) seigneurie d'Aix-en-Othe qui dépendait du cy-devant²⁶ évêché, ont été brûlés le 10 août dernier (vieux stile) »

Le citoyen *Rivière* a demandé que ce certificat soit déposé au greffe de la municipalité.

Pour en terminer avec les turbulences de l'année 1794, notons un événement apportant un peu plus de gaieté : l'organisation, le 18 floréal (10 août) de la fête de décade.

Mais Aix est loin de Paris et le plan de la cérémonie prévu par la Convention n'est pas encore arrivé. C'est pourquoi le Conseil Général choisit l'Agent national *Jean-Henry Adam* « pour diriger la marche et la cérémonie pour lesquelles il est prié d'employer toute son activité ».

On peut pourtant s'interroger sur le fait de savoir si à *Aix-en-Othe*, il y avait encore beaucoup de citoyens ayant le cœur à faire la fête.

1795 - 1799. — Le Directoire



Sous le Directoire on a le goût du pompeux.

Ci-dessus, un des directeurs, Barras dans son somptueux costume de cérémonie : bas de soie, manteau de velours rouge doublé de moire blanche, brodé de palmes d'or, ceinture de soie, chapeau à panache

²⁶ Cy-devant : Avant la Révolution

I. Année 1795

C'est la dernière année de la Convention, encore agitée, car la misère est de plus en plus grande. Les problèmes religieux ne sont pas encore réglés. L'opposition entre Jacobins et Royalistes se prolonge, provoquant les journées de Germinal et Prairial, la Terreur Blanche et le 13 Vendémiaire.

Cependant même si la Convention a connu les heures les plus sanglantes de la Révolution, elle a laissé une œuvre prodigieuse.

1°) La renaissance catholique.

Un décret du 21 février 1795 rétablit la liberté de tous les cultes avec cependant une réserve :

ni l'État, ni les communes ne fourniront de locaux et toute cérémonie extérieure restera interdite. Cette restriction, bien loin d'apaiser les protagonistes, attise leur zèle religieux. La Convention se résout alors à leur donner satisfaction en rendant au culte les églises non aliénées (30 mai 1795).

2°) La situation politique.

Elle est d'une extrême instabilité. Une agitation anti-jacobine voit le jour, menée par une « jeunesse dorée » (Muscadins et Incroyables). Les Jacobins y répondent en organisant des contre-manifestations, favorisées par la misère, la faim et le froid (l'hiver est rigoureux et on manque de bois).

• 12 germinal an III (1^{er} avril 1795)

Ce jour-là, un premier mouvement populaire a lieu. Bien que les manifestants aient envahi la Convention sans violence, la majorité se sert de ce prétexte pour voter la déportation immédiate de plusieurs anciens membres des Comités : *Billaud-Varennes*, *Collot d'Herbois* et *Vadier*.

• 1^{er} prairial an III (20 mai 1795).

La disette s'accroissant, une seconde insurrection violente éclate. Elle aboutit à l'écrasement des forces révolutionnaires. Le peuple est désarmé. Les Agents Nationaux sont supprimés (7 avril 1795) ainsi que le Tribunal Révolutionnaire (31 mai 1795). La Constitution de 1793 est abandonnée, remplacée par celle de l'an III, beaucoup moins démocratique.

• La Terreur Blanche (mai - juin 1795).

La réaction s'étend à la province. D'anciens Jacobins sont égorgés à Lyon (5 mai), Aix²⁷ (10 mai), Tarascon (25 mai), Marseille (5 juin).

Une nouvelle flambée de violence s'installe qui est le fait des Royalistes, d'où son nom de Terreur Blanche. En Vendée, Charrette reprend les armes.

• 13 vendémiaire (5 octobre 1795).

La Convention qui ne veut pas plus du royalisme que du jacobinisme, revient à une politique de

²⁷ Aix en Provence

défense républicaine. Elle vote le **décret des deux tiers** en vertu duquel les deux tiers des futurs députés devront être choisis parmi ses membres (30 août 1795). Les royalistes qui voient leurs espérances perdues, tentent un coup de force. La bataille s'engage à Paris le 13 vendémiaire. Avec l'aide des "sans-culotte", *Barras* et un jeune général, jadis bon jacobin, *Bonaparte*, brisent la résistance des insurgés et désarment la population. Le 26 octobre 1795, la Convention se sépare,

3°) L'œuvre de la Convention.

En 1825, un illustre orateur royaliste, l'avocat *Berryer*, s'écrie devant un auditoire tout enflammé de haine contre la Révolution : « *Je n'oublierai jamais que la Convention a sauvé mon pays* ». On ne peut, en effet, méconnaître le caractère de grandeur et d'inspiration patriotique de son œuvre.

- **Défense nationale.**

Rappelons qu'en septembre 1793, la France est envahie sur toutes ses frontières. Sous l'impulsion du gouvernement révolutionnaire et de Carnot, "l'organisateur de la victoire", elle se sauve par des miracles d'énergie. Augmentation des effectifs, efforts d'armement, fournitures d'équipement, républicanisation du commandement, instauration d'une nouvelle tactique, l'offensive, esprit de sacrifice et de dévouement, vont amener en 1795, la dislocation de la coalition. La Prusse, l'Espagne, la Hollande offrent la paix. La France occupe les territoires prussiens de la rive gauche du Rhin (traité de Bâle -5 avril 1795); les Hollandais nous cèdent la Flandre hollandaise et Maëstricht (traité de La Haye (6 mai 1795). L'Espagne abandonne la partie espagnole de St. Domingue (2^{ème} traité de Bâle - 22 juillet 1795). Mais l'Angleterre et l'Autriche restent en guerre.

En Vendée, *Charrette* et *Stofflet* négocient (février - mai 1795). La pacification commence sous la ferme détermination, sans violence de *Hoche*. Mais l'horrible guerre civile ne prend fin qu'en 1797.

C'est aussi la Convention qui vote la réunion de la Savoie à la France (novembre 1792) et l'annexion du Comté de Nice (31 janvier 1793).

- **Politique intérieure.**

La Convention avait ajourné « *jusqu'à la paix* » l'application de la constitution de 1793. Après les journées de prairial et germinal, en 1795, elle vote une nouvelle constitution dite de l'an III, moins démocratique : rétablissement du suffrage censitaire à deux degrés ; pouvoir législatif confié à deux Conseils : les Cinq Cents et les Anciens ; pouvoir exécutif relevant d'un Directoire de cinq membres.



Le 1^{er} prairial (20 mai 1795) les ouvriers des faubourgs envahissent la salle de la Convention, tuent le député *Féraud*, placent sa tête au bout d'une pique et la présentent au président *Boissy d'Anglas*, qui salue, impassible.

Histoire Populaire de la France — Hachette

Sensée prévenir un mal - la dictature - cette constitution engendre l'anarchie car aucune solution n'est prévue en cas de conflit entre Directoire et Conseils.

L'époque du Directoire sera celle des coups d'état.

- **Œuvre sociale.**

Après le décret du 17 juillet 1793 qui stipule que tous les titres féodaux doivent être brûlés, bien des titres de propriété disparaissent. Les premiers à en bénéficier sont les paysans qui obtiennent gratuitement la propriété libre et absolue de leurs terres. Ils bénéficient ainsi de la vente des biens nationaux (biens du Clergé, des émigrés, des condamnés à mort) qui sont mis en vente par portions minimales, payables en 10 ans par dixième.

Le résultat est d'importance : la formation d'une classe de propriétaires ruraux relativement plus nombreux et plus puissants en France qu'ailleurs.

- **Instruction publique.**

La loi générale sur l'instruction publique (25 octobre 1795) stipule qu'il y aura une ou plusieurs écoles primaires par canton, les municipalités pouvant exempter de tout paiement un quart des élèves "pour indigence". Pour l'enseignement secondaire sont établies des écoles centrales, dépendant des autorités départementales. Pour l'enseignement supérieur, elle crée, conserve ou réorganise : l'École des langues orientales, le Bureau des Longitudes, le Muséum d'Histoire naturelle, le Conservatoire des Arts et Métiers, la Bibliothè-

que et les Archives nationales, le Musée du Louvre, le Conservatoire de musique et de déclamation, les Écoles de santé, l'École Polytechnique, l'Institut de France divisé en : Académie des Sciences physiques et mathématiques. Académie des Sciences morales et politiques. Académie de littérature et Beaux-arts. Elle facilite à Paris la formation du Musée des Monuments français.

II. 1795-1799-Le Directoire.

1°) Le nouveau régime.

Les cinq directeurs élus sont cinq Conventionnels : *Barras*, *Reubell*, *La Revellière*, *Le Tourneur* et *Sieyès*, remplacé par *Carnot*.

Le régime doit faire face aux difficultés politiques, militaires et financières. Le péril jacobin et le péril royaliste subsistent. La Guerre de Vendée n'est pas totalement éteinte. Les hostilités contre l'Autriche continuent. Le Trésor est à peu près vide; on fabrique du papier-monnaie à jet continu. Avec ses milliards d'assignats, le gouvernement est réduit à la mendicité.

2°) Les mœurs

La France est dans un état moral déplorable. Il s'est formé une société de "*parvenus*" de la politique, du commerce, du négoce ou de la finance, le plus souvent enrichis par de honteuses spéculations. D'où une société mêlée où se côtoient des ex-terroristes, une "*jeunesse dorée*", des personnes dites "*respectables*" comme la "*citoyenne Tallien*" fille d'un banquier étranger.



Quand la Convention se sépare, l'assignat de 100 livres vaut 1 livre 4 sols. Sous le Directoire, la situation financière étant des plus préoccupantes, on, décide d'échanger les assignats contre des mandats territoriaux. Ceux-ci sont supprimés à leur tour en février 1797. Ils n'ont servi qu'à dépouiller l'État de vastes domaines, achetés à vil prix par les spéculateurs. C'est la fin du papier monnaie.

3°) La politique de bascule.

La politique du Directoire consiste en un "*système de bascule*" s'appuyant tantôt sur la gauche pour frapper l'opposition royaliste, tantôt sur la droite pour contrer l'opposition jacobine qu'on appelle "*les anarchistes*". D'où une conspiration constante pour renverser le Directoire. La plus connue est celle de *Babeuf*, journaliste qui réclame la suppression de la propriété individuelle des terres²⁸

Il veut fonder la "*République des Égaux*". Arrêté avec ses meneurs, il est exécuté en mai 1797.

4°) Le coup d'État du 18 fructidor an V (4 septembre 1797).

Les projets de *Babeuf* éveillent les craintes des propriétaires fonciers, républicains modérés et royalistes. Avec les prêtres réfractaires et les émigrés, rentrés en masse, ils constituent "*le parti de l'ordre*" et remportent aux Conseils les élections de l'an V (avril 1797). Deux directeurs sortants sont remplacés par des royalistes. Se sentant menacés, les trois directeurs conventionnels organisent avec *Hoche* et surtout *Bonaparte* le coup d'état du 18 fructidor. Les principaux députés de la majorité sont arrêtés. La République est sauvée. La répression qui suit le coup d'état est rigoureuse. Les adversaires du Directoire sont envoyés en Guyane (la guillotine sèche). La liberté des cultes est maintenue, mais on développe le *culte civique décadaire*. Les émigrés rentrés sont passibles de la peine de mort. Les prêtres doivent prêter serment à la République et la Constitution de l'an III.

La liberté de la presse est supprimée pour un an.

5°) La continuation de la guerre.

De 1796 à 1797, *Bonaparte* admirablement secondé par les généraux *Augereau*, *Masséna*, *Joubert*, *Lannes*, *Murât*, *Berthier*, remporte en Italie, contre les Autrichiens, une série de victoires dont la plus déterminante fut celle de Rivoli (14 janvier 1797).

Ce dernier succès décide de la paix.

L'Autriche signe le traité de Campo-Formio (17 octobre 1797) mais la guerre n'est pas terminée car l'Angleterre n'a pas déposé les armes.

En 1798, commence, sous le commandement de *Bonaparte*, l'expédition d'Égypte, cette province turque qui pourrait servir de base d'opérations pour ruiner le commerce anglais en Inde. En France, le départ de *Bonaparte* puis la formation d'une deuxième coalition (1799), mécontentent l'opinion.

6°) Le coup d'État du 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799).

La situation s'aggrave avec la multiplication des coups

²⁸ Le complot a pour la première fois un caractère nettement communiste, c'est ce qui en fait l'importance historique.

de main royalistes, le réveil du jacobinisme, le vote de mesures de salut public comme *l'emprunt forcé* de 600 millions sur la classe aisée (28 juin 1799).

On rappelle *Bonaparte* qui avec *Sièyès*, envisagent une révision de la constitution et la prise du pouvoir.

Le 9 novembre 1799, c'est le coup d'État du 18 brumaire.



Sous le Directoire, s'est formée une société de parvenus, avides de jouir des richesses facilement et rapidement acquises.

Ci-contre la "bouillotte", pièce chauffée où ces nouveaux privilégiés se réunissent pour prendre toutes sortes de plaisirs.

Celui-ci risque de mal tourner, mais grâce à l'aide de Lucien Bonaparte, le soir du 19 brumaire, tout est fini. Le Conseil des Anciens et quelques députés des Cinq Cents votent la suppression du Directoire.

Les Directeurs sont remplacés provisoirement par 3 consuls : *Sièyès*, *Ducos* et *Bonaparte*.

Ce dernier assurera bientôt seul le pouvoir.

La France est livrée à un maître.

Dix ans de Révolution aboutissent au césarisme.



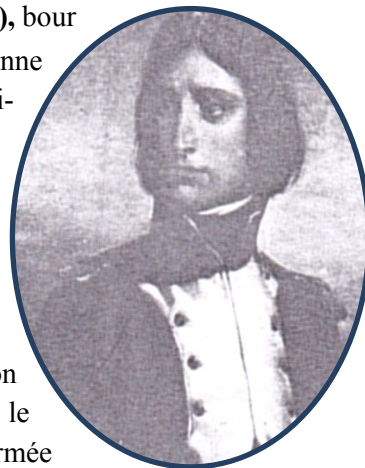
L'ex-abbé Sieyès (1748-1836) est d'abord membre de la Constituante. Sous la Convention, au temps de la Terreur, il reste dans l'ombre. Il réapparaît sous le Directoire, mais refuse de siéger. Il revient au premier plan en 1799, puisqu'il est un des trois Consuls. Il deviendra sénateur de l'Empire. Homme d'une intelligence supérieure, mais d'un caractère médiocre.

Pierre-Roger Ducos (1747 - 1816) est un fort honnête homme mais d'un caractère faible. D'abord conventionnel, il est membre du Directoire, puis un des trois consuls après le 18 brumaire



Bonaparte (1769 - 1821), bour

sier au collège de Brienne puis élève à l'École Militaire de Paris est un officier ambitieux. Sous la Convention, il se lie aux Montagnards. Nommé général, après le 9 thermidor, il se retrouve en prison d'où on le tire pour lui confier le commandement de l'armée de l'intérieur.



En 1796, il est nommé à la tête de l'armée d'Italie.

Après ses brillantes victoires, il connaît l'ivresse de la popularité. Commandant en chef de l'expédition d'Égypte, il est rappelé en France où il fomenta le coup d'État du 18 brumaire, il devient Premier Consul, première marche vers la gloire et l'Empire.

1795 - 1796 — à Aix-en-Othe

En 1795, après le décret du 3 ventôse an III (21 février 1795) permettant le libre exercice du culte, on procède à l'inventaire des assignats "*démonnaytisés*". Il faut encore faire face aux réquisitions. Celles-ci semblent avoir usé beaucoup de chevaux ; pour les remplacer arrivent à Aix □ "*les bœufs de la République*" ».

En 1796, l'emprunt forcé est organisé au mieux et "*l'esprit citoyen*" des Aixois se manifeste lors du partage des biens communaux.

1795

I. Les Aixois prêts à acheter leur église.

Si par le décret du 3 ventôse, le libre exercice du culte est permis, la Convention n'entend ni fournir les locaux, ni salarier les prêtres.

Ayant eu connaissance de ce décret, les citoyens et citoyennes d'Aix se présentent selon la formule consacrée "*en grand nombre*", le 13 germinal an III (2 avril 1795) au lieu habituel à tenir les séances de la municipalité pour demander « *à faire leur culte dans l'église de la commune jusqu'à ce qu'ils soient pourvus d'un local pour le faire* ».

Ils prient également le Maire de transmettre leur vœu à la Convention, à savoir « *de jouir de leur église, soit à titre d'achat, soit à titre de loyer* », proposition hors du commun, remarquable exemple de fidélité à sa foi de toute une population.

Par ailleurs, ils requièrent le Conseil Général « *d'inviter leur ministre (le curé) à se rendre dès aujourd'hui en la dite église à l'effet d'y faire les cérémonies de leur culte conformément à l'ancien usage, se soumettant d'ailleurs à pourvoir à son salaire* ».

Les Aixois n'auront pas à acheter, ni à louer leur égli-

se, puisque le 30 mai 1795, deux mois seulement après leur intervention, les églises non aliénées²⁹ ce qui est le cas de celle d'Aix, sont rendues au culte par décret de la Convention.

Il y a même deux prêtres à la disposition des fidèles dans la commune.

Charles-Antoine Guyot, curé à titre officiel et le citoyen *François Charrier*, ancien chartreux, prêtre demeurant à Aix-en-Othe qui est seulement accepté.

Celui-ci déclare le 6 messidor an III (24 juin 1795) « *qu'il se soumet aux loix de la République* ». En conséquence de quoi le Conseil décide « *qu'il remplira sous la surveillance de la municipalité le ministère du culte catholique dans l'église de la commune toutes les fois qu'il le désire ou qu'il en sera requis et sans que cela puisse faire supposer, de sa part, aucun engagement envers les habitants de la commune* ».

En clair, il ne recevra aucun salaire.

Charles-Antoine Guyot doit encore le 6 brumaire an IV (28 octobre 1795) faire la déclaration suivante : « *Je reconnais que l'universalité des Citoyens français est le Souverain et je promets soumission aux loix de la République* ».

Depuis 1790, combien de fois a-t-il dû promettre, jurer, reconnaître.

Il l'a sans doute fait une fois encore en 1797, après le 18 fructidor, quand tous les prêtres ont été contraints de prêter le terrible serment « *de haine à la royauté et à l'anarchie, de fidélité à la République et à la Constitution de l'an III* ».

II. L'inventaire des assignats.

La Convention n'en finissant pas de régler ses comptes avec la royauté, elle ordonne que soit publiée et affichée dans toutes les communes la loi du 27 floréal (16 mai 1795) indiquant « *que les assignats de 5 livres et au-delà, portant des empreintes de royauté, n'auront plus cours de monnaie* ».

En application de cette loi, le 5 prairial an III (24 mai 1795), après inventaire de la cassette de la commune, détenue par le trésorier *Jean-Sébastien Amiot*, il s'avère qu'elle contient 46 assignats « *démonnaytisés* » pour une somme de 330 livres

III. Les bœufs de la République.

Devant le déficit chronique en chevaux, la Convention se rend propriétaire de bœufs dits « *bœufs de la République* », chargés d'assurer le transport des denrées réquisitionnées, sur de moyennes distances.

C'est ainsi que le 28 messidor an III (16 juillet 1795) le citoyen *Bouillerot*, cultivateur et marchand de bois voit arriver chez lui, « *six bœufs de la République* » à lui confiés par le citoyen Michel, chef du dépôt des bœufs à Pont-sur-Seine « *pour voiturier des bois et charbons sur le port de Sens pour la provision de Paris* ».

Mais il y a un problème ; le 5 thermidor an III (23 juillet 1795) *Bouillerot* et les 3 bouviers se présentent devant le Conseil Général pour lui apprendre que deux bœufs « *sont devenus boiteux* ». D'ailleurs après la sortie du dépôt et après avoir parcouru seulement 3 lieues (12 km), ils boitaient déjà. Ils n'ont donc pu travailler durant tout leur séjour à Aix.

Mention en sera faite auprès du district d'Ervy.

Quelques jours plus tard, le 26 juillet, les bœufs font encore parler d'eux, mais ce ne sont pas les mêmes.

Cette fois, il y en a 14 chez le citoyen *Baudoin* pour transporter bois et charbons réquisitionnés à Sens mais aussi pour débarder et sortir des bois des coupes.

Pour les nourrir, *Baudoin*, faisant jouer un droit de préemption, les a mis dans ses prés, déjà loués à *Edme Cabourdin* et *Jean Guin*. Ces derniers forts mécontents, se présentent devant le maire, exigeant que la préemption soit déclarée nulle.

Choix cornélien pour la Municipalité !

D'une part, les réquisitions doivent être assurées sous peine de sanctions, d'autre part *Cabourdin* et *Guin* privés des prés loués, « *seront obligés de vendre leurs chevaux s'ils n'ont pas d'herbe à leur donner et ne pourront donc plus cultiver* ».

Le Conseil Général jugeant le problème embarrassant « *s'en réfère à la justice et à l'équité des citoyens administrateurs du district d'Ervy pour faire de la pétition de Cabourdin et Guin, tel droit qu'il leur plaira* ».

Comment s'est terminée « *l'affaire des bœufs de la République* » ? Il n'en est plus fait mention.

1796

IV. Emprunt forcé. 2 ventôse an IV - 21 février 1796

En cette année 1796, la situation financière du Directoire s'aggrave.

Après le retrait de milliards d'assignats « *démonnayés* » on a recours à un emprunt forcé de 600 millions de francs.

Pour fixer les modalités de cet emprunt, les administrations municipales devront, chacune dans leur canton respectif, « *former une liste du quart des citoyens les plus aisés du canton, en désignant les professions de chacun et la somme qu'il pourra supporter dans l'emprunt forcé* ».

Pour établir cette liste, les municipalités peuvent « *s'entourer des citoyens les plus éclairés sur les connaissances locales et les plus impartiaux* ».

Ces commissaires seront au nombre de 34 pour le canton de Neuville, soit 12 pour Aix-en-Othe, 8 pour Chenegy, 6 pour Villemaur, 4 pour Bucey, 4 pour Neuville.

Suite à ces instructions, le 2 ventôse an IV (21 février 1796), l'Agent municipal d'Aix, *Louis Rivière* assisté de l'adjoint *Edme-Henry Baudoin*, propose aux citoyens assemblés, de choisir 12 citoyens parmi « *les plus dignes de la confiance publique* », pour se rendre à Neuville, afin de fixer, avec les commissaires des 4

²⁹ Non aliénées : églises qui n'ont pas été vendues.

autres communes du canton, les règlements des nouvelles taxes de l'emprunt payable par les plus imposés.

V. Partage des biens communaux. (26 floréal an IV fl4 mai 1796).

S'ils sont attachés à leur foi, les Aixois sont aussi des citoyens responsables, conscients de l'intérêt général. Ils vont le montrer, lors du partage des biens communaux, autorisé par le décret de la Convention du 10 juin 1793.

Le 26 floréal an IV (14 mai 1796) ils sont convoqués par l'Agent municipal *Louis Rivière*, avec l'accord de l'administration communale du canton de Neuville-sur-Vanne.

Après une exhortation générale aux dits citoyens « *de se dépouiller de tout esprit de party, de se considérer mutuellement comme frères et également libres à voter pour le partage comme pour le non partage des communaux et par conséquent à rester dans le calme et la paix* » on passe au vote.

À une belle unanimité de 116 voix pour le non partage contre 48 pour le partage, la commune reste propriétaire de 183 arpents³⁰ 60 cordes de prés, environ 95 ha représentant une valeur de 26 566 livres.

À remarquer que 36 femmes ont voté, ce qui représente 22 % des votants (29 non -7 oui).

Ainsi l'année 1796 s'achève sur un double constat :

- L'emprunt forcé apporte un peu plus d'équité, en ce sens que les impositions prélevées en 1789 sur la partie la plus malheureuse de la population, sont payables en 1796, par les citoyens dits aisés.
- Le non partage des biens communaux montre que les Aixois se sentant plus responsabilisés, font désormais preuve d'un certain civisme.

1796, clôt aussi la Révolution à Aix-en-Othe puisque de 1797 à 1799, nous ne possédons aucune archive communale, un registre de délibérations ayant disparu.

³⁰ Arpent d'Aix 52 ares

FIN

MANIFESTATIONS EXTÉRIEURES

Rencontre Yonne et Aube du 26 Mai 2018



La rencontre entre la Société Généalogique de l'Yonne et le Centre Généalogique de l'Aube a eu lieu à Joigny le 26 mai 2018.

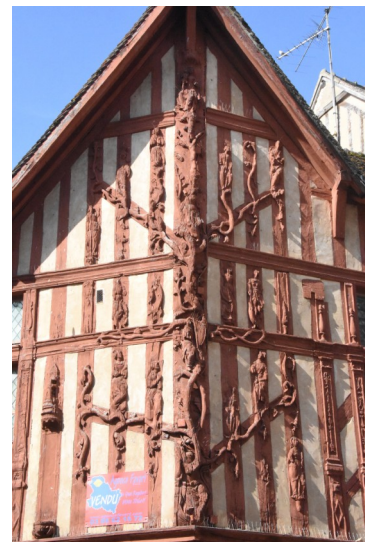
Cette journée a rassemblé une douzaine de personnes venant principalement de l'Yonne, quelques-unes de l'association de Moret-sur-Loing (LARENA 77) et seulement trois personnes de l'Aube.

On ne peut que regretter le manque de participation de la part de nos adhérents à cette belle journée.

Le matin, visite du centre historique de Joigny avec de très belles maisons à pan de bois : maison du Pilori, Arbre de Jessé, maison du Bailli ainsi que l'église Saint-Thibault et son quartier, l'église Saint-André et le quartier des vigneron de Saint-André.

L'après-midi fut consacré aux échanges généalogiques dans une salle de la médiathèque.

Remerciements aux organisateurs de l'Yonne pour leur accueil sympathique.



ANNONCES

NOTRE SITE INTERNET S'EST FAIT UNE BEAUTÉ

Rendez-vous sur : <http://aubegenealogie.com>
Et pour nous joindre : secretariat.cg-aube@sfr.fr

Merci

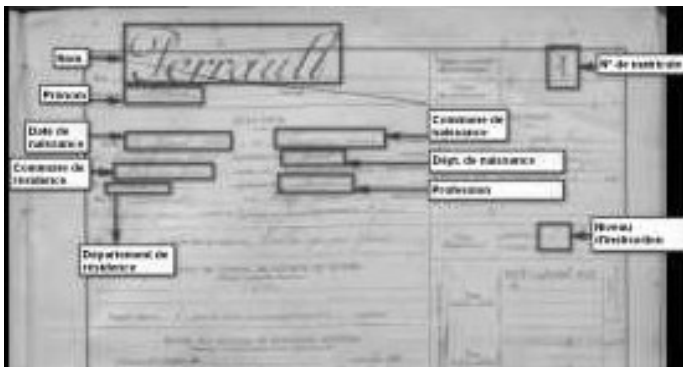
RAPPEL

Il est impératif de libeller manuellement les NOMS PROPRES
de vos articles et des questions / réponses EN LETTRES CAPITALES

écrire le plus lisiblement possible
sinon nous ne pourrons publier vos demandes.
Les traducteurs ont la vue qui baisse. Merci pour eux

Indexation des matricules militaires : engagez-vous !

Participez à l'indexation collaborative des registres matricules du recrutement militaire conservés aux archives départementales de l'Aube !



Depuis 2016, les archives départementales de l'Aube proposent la consultation en ligne sur leur site Internet des registres matricules du recrutement militaire des classes 1868-1921.

Ces registres permettent de retracer les **parcours individuels** de jeunes gens recrutés dans l'Aube ; ils revêtent un intérêt tout particulier dans le cadre des célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale.

- Pour permettre un **accès aisé** aux informations qu'ils contiennent, le CGA propose aux internautes de participer à une opération d'**indexation collaborative** à l'aide d'un module dédié :

- il s'agit, sur la base du **volontariat**, de relever dans les images différentes informations (nom, prénom, date et lieu de naissance, lieu de résidence, degré d'instruction, classe, bureau de recrutement, etc.) à l'aide d'une grille en ligne.

- Les **index** ainsi réalisés, fruits du travail des multiples contributeurs, permettront à terme d'interroger les documents par **nom**, par **lieu** et/ou par **classe**. La communauté des internautes aura ainsi accès, immédiatement et à domicile, aux informations contenues dans les registres, et aura la possibilité de retracer, par exemple, le parcours de tous les poilus de sa commune.

Les index pourront être versés sur le site national du Grand Mémorial, qui agrège les données en provenance des départements et les connecte au site Mémoire des hommes.

INSCRIVEZ-VOUS - Envoyez mail à elihue@laposte.net

LU POUR VOUS au 1^{er} trimestre 2018

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Géné-Carpi Vosges n° 92

Qui était LECLERC ... (de HAUTECLOQUE)
Dompaire ... une bataille historique
Germain BOFFRAND, l'architecte oublié

Généalogie Lorraine n° 187

Le martyr de Ste-Agathe
Les Duc de Lorraine (suite)
René VEILLON, fondateur de la Société Cotonnière
Lorraine
Frédéric EZMEZ, écrivain
Nicolas LAGARDE : vie d'un émigrant lorrain en
Louisiane et généalogie
Yvette WEISBECKER
Charles Léopold ANDREU dit baron de BILISTEIN
et ascendance et descendance
Mariages et sépultures en Ile-de-France pour des Lor-
rains

Généalogie en Aunis n° 114

Castellum Surgeriacum ou Surgères : monument aux
Morts, ascendances de Morts pour la France, etc...
Hélène de FONSEQUE dite Hélène de Surgères
Surgères : développement économique
Prochains releveurs : connaissez-vous Nimègue ?
Venus d'ailleurs : mariés / décédés à Longèves

Racines Ht Marnaises n° 105

Chronique locale de Montigny-le-Roi
Claude CORNEFERT, recteur d'école (2)
Chroniques de Reynel
Haut-Marnais à Paris

Nos ancêtres et Nous n° 157

La Manufacture royale des cristaux du Creusot + liste
des locataires de la verrerie en 1832
France GALL et ascendance
Les trois Princesses à Tonnerre
Généraux de Napoléon dans le canton de Pouilly-en-
Auxois
Au fil de l'eau en Haut-Charolais (suite)
Une séparation de corps à Autun en 1849 et ascendan-
ce GAILLARDON

Généalogie Briarde n° 111

Louis Antonin VALLIN + ascendance
Fanny ARDANT et ascendance
Louis Joseph BAHIN, artiste peintre et ascendance
Henri HEROUIN et ascendance
Germain SAUVARD dit Marc RONAY et ascendance
Henri POUCTAL et ascendance
Léon PARISOT, pilote et ascendance
Seine et Marnais mariés ou décédés à Sète
Soldats Morts pour la France à Juilly, Chessy
Militaires briards reçus à l'Hôtel des Invalides à Paris
Crime à Bouleurs par Jean François Vincent TROU-
BLÉ et ascendance

Généa-89 n° 157

Un Icaunais parti au Canada en 1693
Famille LE COUSTELLIER
Famille RIGOLAY de Montbard
Famille MIMARD et descendance
Vidéos en ligne sur la généalogie

Champagne Généalogie n° 158

Les Médailleurs de Ste-Hélène
Vieux architectes de la Marne (15)
Les métiers de la pierre
Dessinateurs marnais en guerre et généalogie WIL-
LETTE
L'Election de Vitry-le-François (8)
Le maquis de Bir-Hakeim
Adresses des commerçants, industriels, fonctionnai-
res, employés et propriétaires de Châlons en 1913
La généalogie (1)
La Grande Guerre, en Champagne
Ventes des Biens nationaux

L'Ancêtre Québec n° 322

Les Filles du Roi - Second regard
Le 2^{ème} mariage de Marguerite BERGER, Fille du Roi
de 1670
L'assassinat d'Antoine ROI et documents en France
LEBLEU : genèse d'un patronyme
Ernest LEPAGE, grand botaniste de la nordicité
Les billets de l'Acadie et la résistance acadienne
L'ABC de la généalogie par ADN

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE



Journal de campagne Période de 1915 à 1919

tenu par FROTTIER Jules (1877-1950)

Transmis par Colette HACHEN A.1492

Cinquième carnet du 6 février 1917 au 30 janvier 1918

Au début de ce cinquième carnet, Jules rentre de permission et regagne son poste de "La Patte d'Oie", non loin de Dieulouard, à proximité de Pont-à-Mousson. A nouveau il est confronté aux horreurs de cette guerre en prenant en charge les poilus qui viennent d'être blessés ou mortellement touchés. C'est toujours avec énormément d'émotion qu'il relate les hommages rendus à tous ces soldats morts au champ d'honneur. L'émotion est encore plus vive lorsque la mort frappe des camarades proches de Jules. " **A cinq heures du matin, les brancardiers viennent et conduisent la victime du devoir au champ du repos** déclare-t-il.

Les gaz sont toujours aussi meurtriers, certains sont inodores, d'autres vésicants. Les poilus souffrent aussi beaucoup de la neige et du froid.

Le 5 mars 1917, c'est le jour des quarante ans de Jules et il neige. Pour lui, ces flocons tombent " **pour fleurir ses années** " puisqu'il est trop éloigné de ses êtres chers qui lui auraient souhaité cet anniversaire. On reconnaît bien là, une fois encore la grande sensibilité de Jules, qui s'exprime avec beaucoup de poésie. C'est aussi avec beaucoup d'émotion qu'il évoque le départ de M. Rérolle pour Dijon. Tout le service de santé regrettera ce médecin.

Tout comme dans les carnets précédents, Jules déplore le manque de prévoyance et d'organisation de l'armée française. L'oubli de certains de ses supérieurs le révolte aussi. Pour preuve, un sous-lieutenant lui reproche par un jour de grande chaleur de ne pas avoir boutonné sa veste du haut en bas alors que Jules aspirait à un peu plus de fraîcheur " **Dans quelques jours, lorsque nous serons au front, il est plus que probable que ces Messieurs seront plus tolérants et surtout moins visibles ...** " ironise Jules. L'attitude de certains civils le révolte aussi dans la mesure où ils ne se rendent vraiment pas compte de l'enfer supporté par ces poilus.

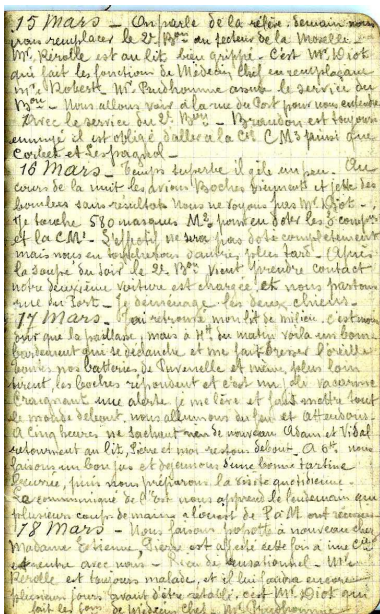
De nombreuses fois, à la lecture des journaux, Jules fait allusion à la situation politique nationale et internationale. Il nous tient aussi au courant des mouvements de troupes alliées et ennemies.

Durant ce cinquième carnet, Jules va connaître de nombreux changements d'affectation. Après le secteur de Pont-à-Mousson, ce sera celui de Soissons pour finir à nouveau par celui de Verdun. A la fin de ce carnet, Jules apprend aussi qu'il change de Régiment pour être affecté au 70^{ème} RIT le 4 février 1918.

Charonnat Alain

Suite n° 85

15 mars 1917:



On parle de la relève. Demain nous irons remplacer le 2^{ème} bataillon du secteur de la Moselle. M. Rérolle est au lit bien grippé. C'est M. Diot qui fait les fonctions de Médecin Chef en remplaçant M. Robert. M. Prud'homme assure le service du bataillon. Nous allons voir à la rue du Port pour nous entendre avec le service du

2^{ème} bataillon. Brandon est toujours ennuyé, il est obligé d'aller à la Cie CM3 ainsi que Corbet et Lespagnol.

16 mars 1917 :

Temps superbe. Il gèle un peu. Au cours de la nuit, les avions boches viennent et jettent des bombes sans résultat. Nous ne voyons pas M. Diot. Je touche 580 masques pour en doter les 3 Cies et la CM1. L'effectif ne sera pas doté complètement mais nous en touchons d'autres plus tard. Après la soupe du soir, le 2^{ème} bataillon vient prendre contact. Notre deuxième voiture est chargée et nous partons rue du Port. Je déménage les deux chiens.

17 mars 1917 :

J'ai retrouvé mon lit de milieu. C'est moins dur que la paillasse mais à 4h du matin, voilà un bombardement qui se déclenche et me fait dresser l'oreille. Toutes nos batteries de Puvellé et même plus loin

tirent. Les Boches répondent et c'est un joli vacarme. Craignant une alerte je me lève et fais mettre tout le monde debout. Nous allumons du feu et attendons. A cinq heures, ne sachant rien de nouveau, Adam et Vidal retournent au lit. Pierre et moi restons debout. A 6h, nous faisons un bon jus et déjeunons d'une bonne tartine beurrée puis nous préparons la visite quotidienne. Le communiqué de l'Est nous apprend le lendemain que plusieurs coups de main à l'ouest de Pont à Mousson ont réussi.

18 mars 1917 :

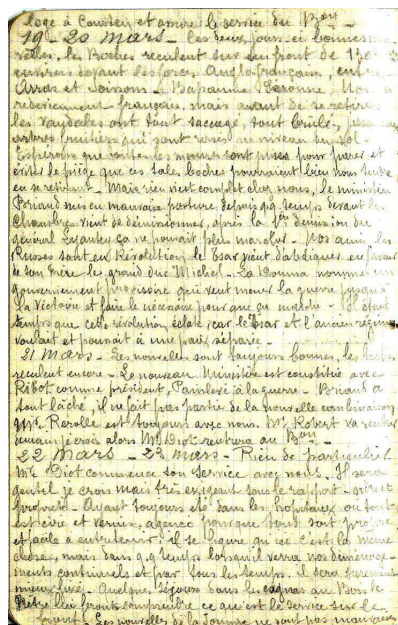
Nous faisons popote à nouveau chez Madame Etienne. Pierre est affecté cette fois à une Cie et rentre avec nous. Rien de sensationnel. M. Rérolle est toujours malade et il lui faudra encore plusieurs jours avant d'être rétabli. C'est M. Diot qui fait les fonctions de Médecin Chef. M. Prud'homme loge à Courten et assure le service du bataillon.

19 et 20 mars 1917 :

Ces deux jours-ci, bonnes nouvelles. Les Boches reculent sur un front de 130 km environ devant les forces anglo-françaises, entre Arras et Soissons. Bapaume, Péronne, Noyen (?) redeviennent français mais avant de se retirer les vandales ont tout saccagé, tout brûlé jusqu'aux arbres fruitiers qui sont rasés au niveau du sol. Espérons que toutes les mesures sont prises pour parer et éviter le piège que ces sales Boches pourraient bien nous tendre en se retirant. Mais rien n'est complet chez nous. Le ministère Briand, mis en mauvaise posture depuis quelque temps devant les Chambres vient de démissionner. Après la 1ère démission du Général Liautey, ça ne pouvait plus marcher. Nos amis les Russes sont en Révolution. Le tsar vient d'abdiquer en faveur de son frère, le Grand Duc Michel. La Douma nomme un gouvernement provisoire qui veut mener la guerre jusqu'à la victoire et faire le nécessaire pour que ça marche. Il était temps que cette révolution éclate car le tsar et l'Ancien Régime voulaient et poussaient à une paix séparée.

21 mars 1917 :

Les nouvelles sont toujours bonnes, les Boches reculent encore. Le nouveau ministère est constitué avec Ribot comme président, Painlevé à la guerre. Briand a tout lâché, il ne fait pas partie de la nouvelle combinaison. M. Rérolle est toujours avec nous. M Robert va rentrer demain je crois alors M. Diot rentrera au



bataillon.

22 mars - 23 mars 1917 :

Rien de particulier. M. Diot commence son service avec nous. Il sera gentil je crois mais très exigeant sous le rapport ordre et propreté. Ayant toujours été dans les hôpitaux où tout est verni et ciré, agencé pour que tout soit propre et facile à entretenir, il se figure qu'ici c'est la même chose mais dans quelque temps lorsqu'il verra nos déménagements continuels et par tous les temps, il sera sûrement mieux fixé. Quelques séjours dans les cagnas au bois Le Prêtre lui feront comprendre ce qu'est le service sur le front. Les nouvelles de la Somme ne sont pas mauvaises... mais ça devient plus dur, les Boches résistent.

24 mars 1917 :

Le tsar et la tsarine sont arrêtés et gardés à vue. Le gouvernement provisoire russe est reconnu par les Alliés et leur reste fidèle pour conduire la guerre jusqu'à la victoire, heureusement pour nous. Les Boches bombardent Pont à Mousson à partir de onze heures et demie. Les 1ers obus tombent du côté de la poste et du passage à niveau, puis vers 1h½, deux gros tombent pas loin de nous, un démolit le mur du jardin de M. Poirot, maison où loge le docteur et blesse trois hommes dont 2 légèrement. Savourat de la 2^{ème} Cie est atteint de 2 éclats au bras droit et les éclats sont restés. Immédiatement ces blessés sont évacués. C'est l'étréne de M. Diot. Nous faisons plusieurs stages dans l'abri de bombardement car les obus tombent jusqu'à 4h. Cette fois les déménageurs nous enlèvent notre matériel de couchage, adieu le bon lit, l'édrédon et le couvre pied qui me tenaient si chaud. Je remonte un lit avec un matelas que me prête M. Etienne.

25 mars 1917 :

Il gèle encore assez fort mais superbe journée le tantôt. Les avions viennent de part et d'autre faire leur tournée d'inspection. Nos pièces forcent les Boches à retourner au plus vite. M. Rérolle nous fait ses adieux et part à 16h pour coucher ce soir à Nancy. Après cela il se dirigera sur Neufchâteau et se rendra à la Réserve. Ça lui peine de nous quitter et moi dans le fond je suis également embêté. M. Prud'homme au contraire est bien content car ils ne sympathisaient pas trop tous les deux. Nous nous promettons de nous écrire.

26 - 27 et 28 mars 1917 :

Rien d'intéressant ces jours-ci. Ce soir nous déménageons et retournons pour 6 jours à Maidières. Tout se passe bien. Nous apprenons que le poste de secours de "La Patte d'Oie" va devenir poste de commandement et que notre poste sera reposté au-dessous à PC1, abri destiné au Général de Brigade. Ce sera très solide mais pas aménagé pour un poste de secours. Peut-être le fera-t-on ?

29 - 30 - 31 mars 1917 :

Rien de bien intéressant. Le 29 au matin (point du jour)

les Boches essaient un coup de main qui ne réussit pas. Nos pièces de Puvénelle déclenchent un tir épauantant pendant une grande heure, puis tout rentre dans le silence. Comme à Pont à Mousson, nous faisons faire notre cuisine et mangeons très bien. C'est la 1ère qui nous nourrit.

1^{er} et 2 avril 1917 :

Tout se passe bien à part Pont à Mousson qui reçoit presque tous les jours un marmitage. Pas d'accident de personne.

3 avril 1917 :

Jour de relève, nous montons à "La Patte d'Oie" relever le 2^{ème} bataillon. Tout se passe bien. Vidal va au poste de Vilcey avec M. Prud'homme. M. Diot arrive vers 8h^{1/2} après avoir dîné avec le Commandant à Maldières. Il nous annonce tout de suite que nous ne resterons pas longtemps à "La Patte d'Oie", notre poste va devenir le PC6 c'est à dire le poste de commandement du secteur. M. Voinot (major du 2^{ème} bataillon) qui passe près de nous avant de s'en aller nous rassure en disant que cela ne se fera pas de si tôt.

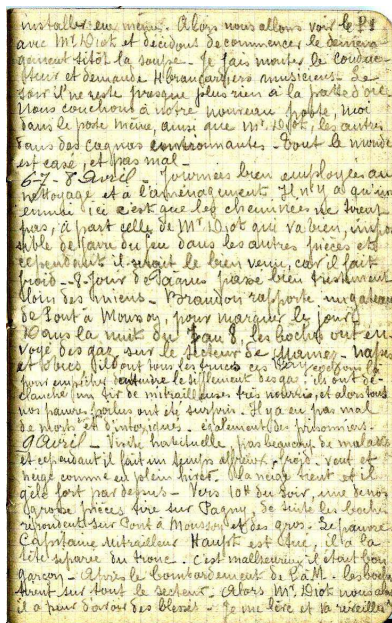
Le poste est presque complètement terminé à l'intérieur (c'est à dire la consolidation) alors il fait trop d'envieux pour nous rester mais bref, si nous le quittons et que nous occupions le P1 comme il a été dit, nous ne perdrons pas au change.

4 avril 1917 :

Visite habituelle. Presque pas de malades. M. Diot me fait part de ses vues pour l'organisation du poste. Dans le tantôt, nous nous mettons à l'œuvre.

5 avril 1917 :

Dès le réveil voilà le Commandant Bernard, M. Avazery qui viennent nous surprendre. L'ordre d'évacuer le poste de "La Patte d'Oie" par le service de santé est arrivé et ces messieurs viennent nous le communiquer tout en profitant de leur visite pour tirer des plans et voir comment ils vont s'y installer eux-mêmes. Alors nous allons voir le P1 avec M. Diot et décidons de commencer le déménagement sitôt la soupe. Je fais monter le conducteur et de mande 4 brancardiers musiciens. Le soir il ne reste presque plus rien à "La Patte d'Oie". Nous couchons à notre nouveau poste, moi dans le poste même ainsi que M. Diot, les autres dans des cagnas environnan-



tes. Tout le monde est casé et pas mal.

6 - 7 et 8 avril 1917 :

Journées bien employées au nettoyage et à l'aménagement. Il n'y a qu'un ennui ici, c'est que les cheminées ne tirent pas, à part celle de M. Diot qui va bien, impossible de faire du feu dans les autres pièces et cependant il serait le bienvenu car il fait froid. 8: Jour de Pâques passe bien tristement loin des miens.

Brandon rapporte un gâteau de Pont à Mousson pour marquer le jour. Dans la nuit du 7 au 8, les Boches ont envoyé des gaz sur le secteur de Mamez, napes (?) et obus. Ils ont tous les trucs ces (?)-là pour empêcher d'entendre le sifflement des gaz. Ils ont déclenché un tir de mitrailleuses très nourri et alors tous nos pauvres poilus ont été surpris. Il y a eu pas mal de morts et d'intoxiqués, également des prisonniers.

9 avril : Visite habituelle, pas beaucoup de malades et cependant il fait un temps affreux, froid, vent et neige comme en plein hiver. La neige tient et il gèle fort pardessus.

Vers 10h du soir, une de nos grosses pièces tire sur Pagny. De suite les Boches répondent sur Pont à Mousson et des gros. Le pauvre capitaine mitrailleur Haupt est tué, il a la tête séparée du tronc. C'est malheureux, il était bon garçon. Après le bombardement de Pont à Mousson, les Boches tirent sur tout le secteur. Alors M. Diot nous alerte, il a peur d'avoir des blessés. Je me lève et vais réveiller les autres copains. Tout le personnel se réunit au poste de secours et nous préparons le nécessaire qui serait utile en cas de blessés. Vers onze heures et demie, nous rentrons dans les toiles mais une heure après environ, voilà que l'on frappe à la porte. C'est deux brancardiers Contant et Deheurle qui amènent un blessé très léger et un mort de la 9ème Cie. Je me relève et avec M. le Major, nous pansons le blessé à la fesse. Ensuite le mort reste près de moi dans la pièce à côté. Demain matin, nous le conduisons au Pétan. C'est un nommé Kauffmann, Troyen. Le reste de la nuit se passe bien. Vers 4h du matin, nos batteries recommencent à tirer mais les Boches ne répondent pas beaucoup.

10 avril 1917 :

De la neige au réveil et du gel par-dessus. Il fait très froid comme en plein hiver et impossible de faire du feu dans nos pièces. C'est tout de même la guigne. le pauvre 1er bataillon n'est pas verni, changement de médecin, déménagement, agencement des nouveaux locaux. Il paraît que nous allons faire 14 jours en ligne au lieu de 12, peut-être 15 puisqu'il y a sans cesse du changement, enfin tout nous tombe dessus. Mon premier ouvrage est de m'occuper de ce pauvre Kauffmann. Le fourrier vient et nous faisons son inventaire puis les divisionnaires (brancardiers) le conduisent au Pétan. Je préviens M le Médecin Chef ainsi que le Lieutenant des Détails, Valeur (?) puis nous passons la visite. Adam trotte à droite et à gauche, il est bien enrhumé. Une note relative aux émissions de gaz est

envoyée par le Colonel Pouget car le secteur de Fay a pas mal souffert. M. Diot se propose d'étudier cette question et de remanier toute l'organisation du secteur à ce sujet. Du reste depuis la nouvelle organisation des lignes, c'est à dire l'abandon des abris de 1ère ligne et la constitution des Centres de résistance et des PA (points d'appui) il est nécessaire que tout soit revu. Vers onze heures du soir, nouvelle alerte.

Tout le monde debout, ça claque assez sérieusement. Les minenwerfer tombent sur notre secteur ainsi que les grenades. Le Commandement demande l'artillerie, alors toutes les batteries de Puvenelle crachent et mettent les Boches à la raison. Aucun blessé ne nous est signalé, ce qui nous permet de rentrer dans les toiles.

11 avril 1917 :

Journée maussade, du mauvais temps. Les ouvriers du Génie travaillent toujours à la construction de la route qui doit venir jusqu'au poste et les autres continuent le boyau et font la place pour permettre l'entrée directe du brancard. Nous apprenons que les Anglais ont remporté une victoire sur les Boches en Artois entre Lens et Arras, qu'ils ont enlevé la fameuse butte de Vimy et fait 5000 prisonniers. L'avance continue. Toute la journée nos pièces tirent par intermittence pour empêcher les Boches de travailler mais le soir ceux-ci se mettent en colère et voilà la pétarade qui recommence. Il paraît que sur le secteur Faye, Mamey, nous devons faire un coup de main. L'artillerie s'en occupe sérieusement et les Boches répondent aussi serré. C'est un beau vacarme, la Croix des Carmes, le Mouchoir, Vilcey et Haut de Rieupt, tout est en branle. Heureusement pour nous pas d'accident mais sur notre gauche, il n'en est pas de même car nous entendons les autos sanitaires rouler en montant au Pétan. Encore une nuit de fichue. Je m'allonge tout rond sous mes couvertures, il est 3h du matin. *

12 avril 1917 :

La confirmation de la victoire anglaise arrive et avec 11000 prisonniers, 100 canons 165, mitrailleuses etc...C'est un joli coup de main ! Certainement que les Boches ont été surpris et ne s'attendaient pas à être attaqués là avec autant d'énergie et de supériorité. Nous nous réjouissons de cette bonne besogne et puis depuis l'entrée en ligne de l'Amérique, ça remonte un peu. **(J'ai omis de noter hier ce que Camille me dit dans sa dernière au sujet de Madeleine. Quel caractère cette gamine là aura pour avoir été seule se faire poser des boucles d'oreilles. Ce n'est pas ordinaire d'avoir une énergie comme ça lorsqu'elle veut quelque chose.)* Aujourd'hui c'est le beau temps. Les travaux marchent, tout s'agence mais M. Diot trouve que ça n'avance pas assez vite. Il me fait copier sa proposition au sujet de l'organisation du secteur contre les gaz. (C'est très bien, j'en envoie un exemplaire au Médecin Chef, l'autre au Commandant. Robin et Adam se trémoussent matin et soir dans les premières lignes pour mettre l'ouvrage en route. Un brancardier, Bernut, est affecté près de nous pour la vérification de

tous les appareils. Nuit assez calme.

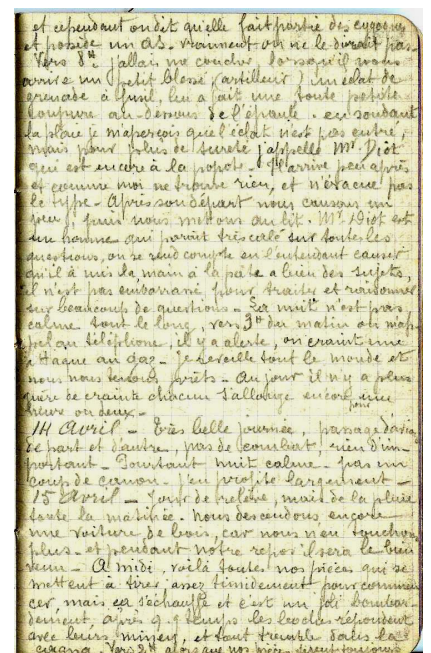
13 avril 1917 :

Rien de particulier, nous travaillons toujours, faisons du bois. La vérification des appareils continue à fonctionner. Le temps est assez beau, aussi les avions circulent. J'aperçois une saucisse du côté de Mamey (à nous) mais les cochons de Boches la voient aussi et vers 4h de l'après-midi un avion boche vient rôder autour puis d'un seul coup nous voyons une colonne de fumée s'élever et supposons que le Boche vient de l'incendier. Le soir nous en avons la confirmation. L'aéronaute s'est sauvé en parachute. Quel sang froid il leur faut tout de même à ces gens là. Après son forfait, l'avion vient repasser juste au-dessus de nous et très bas. On dirait qu'il nous nargue. Quelques mitrailleuses le tirent mais très timidement, aussi rentre-t-il tranquillement dans ses lignes. Les nôtres viennent mais quand tout est fini. Je crois que l'escadrille qui est là en ce moment ne vaut pas grand-chose et cependant on dit qu'elle fait partie des Cigognes et possède un as. Vraiment on ne le dirait pas..

Le groupe de combat n° 12 appelé aussi escadrille des Cigognes est une célèbre unité aéronautique de l'armée française dont les appareils d'escadrilles étaient ornés d'une cigogne. Elle fut le berceau de grandes figures de l'aviation de chasse française. Les pilotes René Fonck, Georges Guynemer, René Dorme, Alfred Heurteaux, Raoul Echard, Joseph-Henri Guiguet, Roland Garros I, Mathieu Tenant de la Tour (Wikipédia)

Vers 8h, j'allais me coucher lorsqu'il nous arrive un petit blessé (artilleur), un éclat de grenade à fusil lui a fait une toute petite coupure au-dessous de l'épaule. En soudant la plaie, je m'aperçoit que l'éclat n'est pas entré mais pour plus de sûreté j'appelle M. Diot qui est encore à la popote. Il arrive peu après et comme moi ne trouve rien et n'évacue pas le type. Après son départ nous causons un peu puis nous mettons au lit.

M. Diot est un homme qui paraît très calé sur toutes les questions. On se rend compte en l'entendant causer qu'il a mis la main à la pâte à bien des sujets. Il n'est pas embarrassé pour traiter et raisonner sur beaucoup de questions. La nuit n'est pas calme tout le long, vers 3h du matin on m'interpelle au téléphone, il y a alerte, on craint une attaque au gaz. Je devais tout le monde et nous nous levons prêts. Au jour il n'y a plus guère de crainte. Chacun



s'allonge encore pour une heure ou deux.

15 avril 1917 :

Jour de relève mais de la pluie toute la matinée. Nous descendons encore une voiture de bois car nous n'en touchons plus et pendant notre repos il sera le bienvenu. A midi, voilà toutes nos pièces qui se mettent à tirer assez timidement pour commencer mais ça s'échauffe et c'est un joli bombardement.

Après quelque temps les Boches répondent avec leurs minen et tout tremble dans la cagna. Vers 2h, alors que nos pièces tirent toujours voilà les Boches fâchés et qui se mettent à arroser un peu partout. Il en tombe une dizaine sur la route du Pétan puis des 210 viennent s'écraser autour de notre poste à 200m environ, d'autres sur la route du Père Hilarion etc...mais sans casse jusqu'à présent. Il est 14h30, voilà 2h que ça dure. Les deux parties se calment peu à peu et tout rentre dans le silence. Un sergent du 220 vient se faire nettoyer la figure. Il a été éclaboussé par un 88 tombé en plein dans la tranchée et qui n'a blessé personne. J'ai oublié de noter hier le départ en perm de Letrône. C'est Bergé de la CM2 qui vient le remplacer. M. le Major et Maréchal rentrent au P.S. et nous apprennent que des obus sont tombés près de "La Patte d'Oie", dont un à l'intersection des routes. Celui-là a soufflé la chandelle du PC.

Le poste de Vilcey où est M. Prud'homme a reçu également un 105 en plein. Pas de malheureusement. Vers 5h, alors que nous allions nous mettre à table pour être prêts de bonne heure et pouvoir descendre dès que le 3ème bataillon serait arrivé, voilà le Commandant qui téléphone qu'un homme de la 2ème Cie est enterré (au quartier Lyon) et demande du renfort pour le rechercher. Aussitôt Adam part avec quelques brancardiers mais en arrivant ceux qui travaillaient depuis longtemps déjà, venaient de retirer le pauvre malheureux qui était mort depuis longtemps. J'avais gonflé quelques ballons d'oxygène qui n'ont pas servi. Le temps de faire les formalités, rapports, je dîne à 7h seulement. Les brancardiers divisionnaires conduisent le pauvre diable au Pétan où il sera inhumé. Après le déchargement et le chargement de notre matériel, nous descendons à Maidières et arrivons vers 9h. A dix heures au lit.

16 avril 1917 :

Visite habituelle. Haran rentre de permission et nous rapporte un colis à chacun, alors c'est la bombe. Vers 14h, un violent bombardement se déclenche de notre côté et au bout de peu de temps, les Boches suivent, ça dure environ 2h à 2h½. Aucun accident au 3^{ème} bataillon.

17 avril 1917 :

Nous continuons à nous bien soigner avec les colis. A chaque repas galettes ou gaufrettes. Je termine ma lessive et entre parenthèse trouve un beau toto dans ma chemise. Rien de surprenant car nous couchons sur des paillasses qui servent un peu à toutes sortes de

gens plus ou moins propres. Depuis la dernière attaque avec gaz faite sur le secteur voisin du nôtre, le Général Commandant l'Armée (Gérard) a fait paraître une note avec ordre de faire couper les grandes barbes. Or j'obéis et la fait raccourcir sérieusement. Ce serait bête de se laisser occire à cause de cela. Les nouvelles sont bonnes aujourd'hui.

Depuis quelques jours le bruit circulait que l'offensive était en train en Champagne, c'était vrai. Nous avons fait 10 000 prisonniers et ça continue.

18 - 19 avril 1917 :

Le temps est toujours exécrable, de la neige, toujours de la neige. Notre avance continue, nouveaux prisonniers, nous capturons beaucoup de canons. Je reçois un colis de M. Rérolle expédié de Dijon, contenant toutes sortes de bons pains d'épice, quelques bonbons et un petit pot de moutarde. Tout le monde lui fait la fête et ça nous fait du dessert.

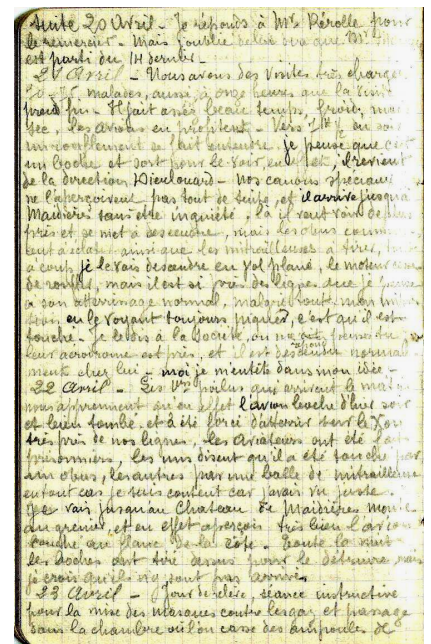
20 avril 1917 :

Les nouvelles sont toujours bonnes mais c'est dur et en Champagne notre avance est déjà arrêtée. Les Boches ont dû prélever des troupes sur le front russe puisque ceux-ci ne sont pas pour bouger à présent et venant en force (matériel et hommes) ils nous tiennent en arrêt. Les Anglais sont également arrêtés. Les mauvais temps y sont peut-être aussi pour quelque chose. Espérons que les deux offensives reprendront d'ici peu. L'état des classes 97-98-99 est encore demandé, d'abord gradés compris, puis sans les gradés. Nous voilà encore embêtés. Qu'est-ce qui va nous arriver ?

Je réponds à M. Rérolle pour le remercier mais j'oublie de lui dire que M. Moreau est parti du 14 dernier.

21 avril 1917 :

Nous avons des visites très chargées 70 à 75 malades. Aussi c'est à onze heures que la visite prend fin. Il fait assez beau temps, froid mais sec, les avions en profitent. Vers 7h½ du soir, un ronflement se fait entendre. Je pense que c'est un Boche et sort pour le voir. En effet, il revient de la direction de Dieulouard. Nos canons spéciaux ne l'aperçoivent pas tout de suite et il arrive jusqu'à Maidières sans être inquiété. Là, il veut voir de plus près et se met à descendre mais les obus commencent à éclater ainsi que les mitrailleuses à tirer. Tout à coup je le vois descendre en vol plané. Le moteur cesse de



ronfler mais il est si près des lignes que je pense à son atterrissage normal. Malgré tout mon impression en le voyant toujours piquer, c'est qu'il est touché. Je le dis à la société, on me répond: "Penses-tu, leur aérodrome est près et il est descendu normalement chez lui. Moi je m'entête dans mon idée.

22 avril 1917 :

Les lers poilus qui arrivent le matin nous apprennent qu'en effet l'avion boche d'hier soir est bien tombé et a été forcé d'atterrir sur le Xon très près de nos lignes. Les aviateurs ont été faits prisonniers. Les uns disent qu'il a été touché par un obus, les autres par une balle de mitrailleuse. En tout cas je suis content car j'avais vu juste. Je vais jusqu'au château de Maidières, monte au grenier et en effet aperçois très bien l'avion couché au flanc de la côte. Toute la nuit les Boches ont tiré dessus pour le détruire mais je crois qu'ils n'y sont pas arrivés.

23 avril 1917 : Jour de relève. Séance instructive pour la mise des masques contre les gaz et passage dans la chambre où l'on casse des ampoules de bromure de benzyle. Nous montons de bonne heure et arrivons au P.S. à 18h45. Nuit calme.

24 avril 1917 :

Journée assez calme, beau temps. Visite avec peu de malades c'est la 7ème qui passe vers nous. Depuis plus de huit jours, les artilleurs montent des crapouillots et on nous promet du vacarme ces jours-ci. Nuit calme.

25 avril 1917 :

En effet vers 13h30, nos pièces commencent à cracher, toute la gamme puis les crapouilloteurs s'y mettent aussi.

Les Boches répondent de suite avec des mines et des grenades; ça tombe dru et l'on s'attend à de la casse. Le bombardement dure trois heures. Un petit blessé (crapouilloteux) nous arrive, ce n'est rien mais un peu plus tard on nous signale un de ses camarades tué par l'éclatement d'un minenwerfer. On nous l'amène, il est en bouillie le pauvre. C'est un brigadier, classe 1914. Nous faisons toutes les formalités et le faisons conduire au Pétan. 23 avril : J'ai omis de noter le départ de M. Robert, notre Médecin Chef. Il va à Champigneulles comme Adjoint au Médecin Inspecteur Directeur du Service de Santé de l'Armée (39ème). C'est une belle place et M. Robert la mérite mais son départ nous ennuie beaucoup, il était si gentil. Son successeur arrive, il n'a que deux galons, M. Desjars, venant du 83ème Territorial. Je crois que nous ne perdrons pas trop au change car celui-ci a l'air charmant garçon.

26 avril 1917 :

Les permissions sont doublées à partir d'aujourd'hui; ça va m'avancer d'un mois si peu que ce pourcentage dure. Inutile de dire si j'en suis heureux. A 15h, le bombardement reprend avec plus de vigueur qu'hier.

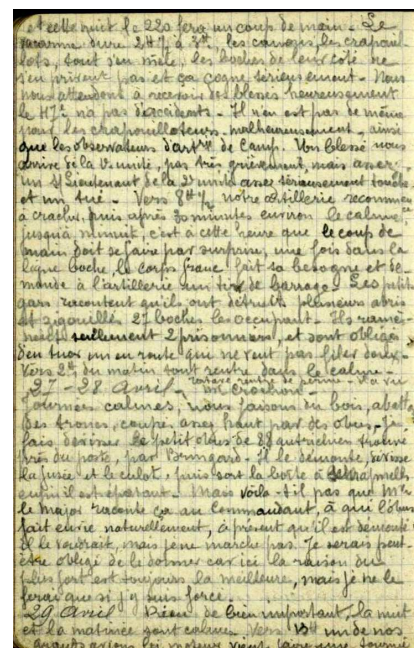
On doit faire plusieurs brèches dans les réseaux de fil de fer boches et cette nuit le 220 fera un coup de main. Le vacarme dure 2h½ à 3h. Les canons, les crapouillots, tout s'en mêle. Les Boches de leur côté ne s'en privent pas et ça cogne sérieusement. Nous nous attendons à recevoir des blessés, heureusement le 47ème n'a pas d'accident. Il n'en est pas de même pour les crapouilloteurs malheureusement ainsi que les observateurs d'artillerie de camp. Un blessé nous arrive de la 1ère unité, pas très grièvement mais assez, un S/Lieutenant de la 2ème unité assez sérieusement touché et un tué. Vers 8h½ notre artillerie recommence à cracher, puis après 30 minutes environ le calme jusqu'à minuit. C'est à cette heure que le coup de main doit se faire par surprise. Une fois dans la ligne boche, le corps franc fait sa besogne et demande à l'artillerie un tir de barrage. Les petits gars racontent qu'ils ont détruit plusieurs abris et zigouillé 27 Boches les occupants. Ils ramènent seulement 2 prisonniers et sont obligés d'en tuer un en route qui ne veut pas filer doux. Vers 2h du matin tout rentre dans le calme. Ratave (?) rentre de perm, il a vu M. Crochon.

27 - 28 avril 1917 :

Journées calmes. Nous faisons du bois, abattons des troncs coupés assez haut par des obus. J'ai fait dévisser le petit obus de 88 autrichien trouvé près du poste par Bringard. Il le démonte, dévisse la fusée et le culot puis sort la boîte à Schrapnell, enfin il est épatant. Mais voilà-t-il pas que M. le Major raconte ça au Commandant à qui l'obus fait envie naturellement. A présent qu'il est démonté il le voudrait mais je ne marche pas. Je serai peut-être obligé de le donner car ici la raison du plus fort est toujours la meilleure mais je ne le ferai que si j'y suis forcé.

29 avril 1917 :

Rien de bien important. La nuit et la matinée sont calmes. Vers 13h un de nos grands avions bimoteurs vient faire une tournée de repérage probablement car nos pièces tirent. Les Boches le canardent passablement puis voyant que les obus ne le font pas déguerpir, ils envoient deux avions de chasse. Le nôtre les aperçoit, peut-être trop tard, mais lorsqu'il veut faire demi-tour, il a les deux oiseaux de proie au-dessus de lui et qui touchent comme la buse sur le petit oiseau. Alors le pauvre malheureux est obligé de faire une manoeuvre vraiment émo-



tionnante et extraordinaire. Les mitrailleuses des avions boches tirent et dame pour les éviter, c'est des spirales, glissements sur les ailes, descentes à pic, enfin toute une série de tours d'acrobatie. Finalement notre pauvre avion se sentant mal en point et en infériorité pour livrer le combat est obligé d'atterrir. Les Boches n'ont pas été gênés, personne n'a tiré dessus et cependant ils fournissaient une belle cible, étant descendus aussi bas qu'il soit permis, peut-être à 200m du sol. Aussitôt notre avion à terre, ceux-là reprennent de la hauteur et rentrent dans leurs lignes. Quelques minutes après, les obus boches arrivent sur notre appareil. Nous les voyons très bien éclater sur la gauche de Blénod, derrière les Forges. L'ont-ils détruit ? Que sont devenus les aviateurs ? Nous ne savons rien. En tout cas c'est terrible de voir une pareille organisation. Est-ce qu'un avion de repérage devrait-être livré à lui-même sans aucune défense, étant à la merci des avions de chasse boches très rapides et équipés. Nous en avons aussi des appareils de chasse mais on pourrait croire qu'ils viennent lorsqu'il n'y a rien à faire. C'est écœurant et des mitrailleuses contre avions ! Elles ne font pas défaut cependant, pourquoi n'ont-elles pas défendu le nôtre dans ce cas. Tout ça c'est bien français...! (des mitrailleuses, on les installe à St Florentin.)

30 avril 1917 :

Journée calme, je dis calme parce que les duels d'artillerie journaliers ou tirs de destruction ne comptent plus, c'est tous les jours. Le Capitaine Jorry Prieur est évacué. Je m'occupe de lui demander une voiture que j'attends à l'extrémité de notre chemin pour de là la conduire jusqu'à « La Patte d'Oie » où le Capitaine attend. Lorsqu'elle arrive, quelle ne fut pas ma surprise en reconnaissant le fils Hornbeck comme conducteur. Lui me reconnaît également de suite. Il est à Pont à Mousson depuis quelques jours seulement, venant de la 73^{ème} Division. Pierre part en permission. J'ai oublié de noter la nomination de Paul Guyon au grade de S/Lieutenant. Il passe à la 11^{ème} Cie.

1er - 2 - 3 mai 1917 :

Journées calmes dans notre secteur, pas d'action sérieuse, pas beaucoup de malades, quelques évacués, malades de bronchites ou congestion pulmonaire. La 10^{ème} Cie qui passe la visite avec nous fournit à elle seule plus que les deux nôtres. Toujours du beau temps. Nous travaillons à l'organisation de notre P.S. et aussi à son embellissement. On dit que l'offensive de Champagne nous a coûté très cher et du reste nous le sentions bien d'après les articles de journaux et l'arrêt brusque de la marche en avant. Les cochons de Boches sentaient que notre offensive se ferait là et ayant fait venir des troupes et de l'artillerie des fronts qui ne bougent pas (Russie et Italie), ils nous ont reçus d'une drôle de façon. Rien que dans un petit boqueteau nous avons pris 180 mitrailleuses. On peut se faire une idée du nombre d'hommes fauchés avant que d'arriver là. Voilà le Général Pétain appelé auprès du gouverne-

ment comme Major Général, conseiller à la direction. Encore des généraux relevés, changement, mise à pied dans le haut commandement, comité secret à la Chambre pour discuter sur cette dernière offensive. Or tout cela fait voir clair et renseigne.

4 mai 1917 :

Les Anglais ont repris l'offensive et font mille prisonniers mais c'est dur. Les Boches se défendent avec désespoir, contre attaque sur contre attaque. Ils sentent bien que s'ils reculent cette fois, ça leur coûtera cher. Journée calme dans le secteur mais dans la nuit à 3h du matin, alerte aux gaz. Tout le monde debout, heureusement il n'y a rien.

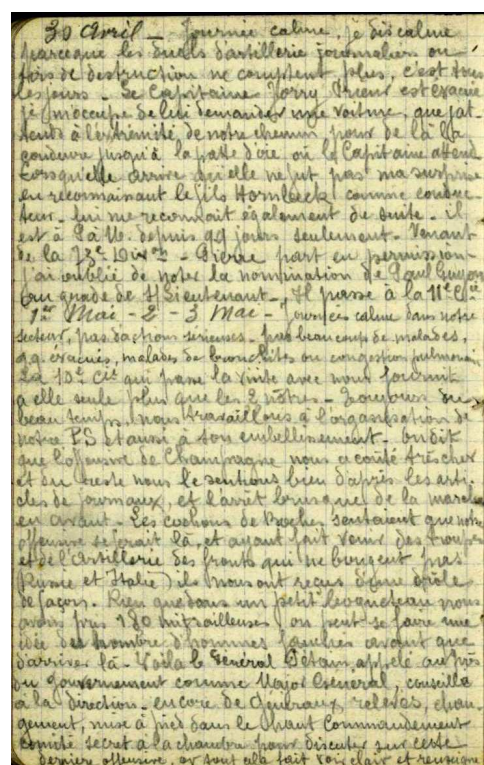
5 - 6 - 7 mai 1917 :

La bataille continue toujours aussi acharnée entre Anglais et Allemands. Nous attaquons aussi au nord de Reims, enlevons Craonne et faisons 6000 prisonniers. Le Médecin Divisionnaire vient nous voir, il est content de sa visite, trouve notre poste très bien mais voudrait plus de couchettes pour blessés. Nous lui promettons d'étudier la question et de faire le nécessaire.

8 - 9 mai 1917 :

Rien d'important ces jours-ci. Nous travaillons toujours à l'amélioration de notre poste, passons en revue les réserves de masques individuelles etc ...Jour de relève. Je fais dire à Pouget de faire son possible pour ne pas venir trop tard. En effet nous démarrons à 7h½ et tout est placé à Maidières avant la nuit et nous sommes couchés de bonne heure.

A suivre ..



LES VIEUX MÉTIERS

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Suite du n° 85

suite lettre « H »

Hallepigaille, Hallepiguille : Voleur, pillard de maisons.

Hallier : 1° Marchand qui vend ses marchandises aux halles. 2° Garde en charge de la surveillance des halles. 3° Journalier employé sous la halle, en Normandie. 4° Tuilier rangeant les tuiles ou briques à sécher sous des halles.

Halotier : coupeur de branches.

Hameçonneur, Ameçonneur : Fabricant d'hameçons et d'ustensiles propres à la pêche.

Hanapelier, Hanapier, Hannepier, Hénapier, Chana-pier : Fabricant de *hanap* (vase à boire ou ciboire).

Handhouder : Sorte de magistrat municipal, en Flandre.

Handuiteur : Espèce de professeur dans une académie de jeux de hasard et d'adresse, tels que dés, cartes, tric-trac, boules, quilles.

Hangeman : Bourreau qui pend.

Hanicheur : Bourrelier.

Hannepier : Voir *Hanapelier*.

Hannoieux : Cultivateur, dans la Marne.

Hanoier, Hanouard, Hannouard, Honouard, Hanour, Hénouar, Hénouard, Hanouard, Hénouar-chy : 1° Officier porteur de sel, au 17^{ème} siècle, à Paris. 2° Personne de la corporation des « porteurs de sel », qui avait le privilège de porter le corps des rois défunts jusqu'à Saint-Denis où les religieux devaient s'en charger.

Hanotier : Petit cultivateur, en Champagne.

Hanouard, Hanourd : Voir *Hanoier*.

Hanstier : Fabricant de *hanstes* (bois d'une arme, d'un outil ou d'une lance).

Hapel, Hapiel : Voleur, brigand porteur d'une *hape* (sorte de serpe).

Happe-chair : Huissier, officier de police qui arrêtaient et conduisaient en prisons les voleurs.

Happelopin, Happe-lopin, Galopin : Petit marmiton, valet de cuisine, au Moyen âge.

Haquassin : Assassin.

Haquebutier, Harquebousier, Arquebusier : Soldat qui portait l'*Haquebute* (arme à feu), nommée plus tard arquebuse.

Haquetier : Conducteur de *haquet* (charrette à deux brancards, deux roues, sans ridelles, munie d'un treuil pour transporter du vin ou des ballots de marchandise).

Harangier, Harengier, Harenger, Harenguier : Pêcheur et marchand de harengs.

Harassier : Boisselier ou vannier fabricant de *harasse* (caissette à claire-voie).

Harceleur, Harcheleur : Garde-forêt.

Harcelier : Charretier ou cultivateur (péjoratif).

Harçonner, Arçonneur, Arceneur, Arcenour, Arço-

neur, Arçonner : 1° Fabricant d'*arçons* (sorte d'archet). 2° Ouvrier qui battait la laine, le coton, etc. avec un arçon, après qu'ils aient été cardés, pour les débarasser des mauvaises matières. 3° Sellier ou *chapuisseur* (charpentier fabricant les bois des selles et des bâts).

Hardeor, Hardeour, Hardicort, Hardieor, Escarmoucheur : Soldat participant à des combats localisés et de courte durée.

Hardier, Hardiier : Berger, vacher communaux, en Lorraine.

Harecier : Marchand de mauvaise foi.

Hareng : Nom que donnent les imprimeurs aux compagnons qui font peu d'ouvrage (argot du peuple au 19^{ème} siècle).

Harenger, Harengueu, Harengier, Harangier, Harenguier : Pêcheur et marchand de harengs.

Harengère, Harengière, Harengresse : Poissonnière de harengs frais ou salés, réputée pour sa gouaille.

Harennier : Marchand de *garum* (sauce réalisée à base de chair ou de viscères de poisson, voire d'huîtres, ayant fermentée longtemps dans une forte quantité de sel), à Rome.

Hareor, Hareour : Celui qui s'occupe d'un haras.

Haricot vert : Voleur (argot des prisons au 19^{ème} siècle).

Haricotteur, Haricotier : 1° Maquignon peu scrupuleux. 2° Petit spéculateur ou petit marchand, au 19^{ème} siècle. 3° Paysan de condition moyenne, entre le journalier et le laboureur, en Ile de France.

Haricotteur : Bourreau (argot du peuple au 19^{ème} siècle).

Hariole, Hariolien, Ariole, Ariolien, Auriole : Devin, sorcier.

Harivelier, Harivellier : Maquignon de *haridelles* (chevaux maigres), en Normandie.

Harmoniumiste : joueur d'harmonium.

Harnacheur, Harnascheur, Harnicheur, Hernekeur : 1° Ouvrier sellier fabricant de harnais. 2° Commerçant d'équipements de chevaux.

Harolleur, Ménétrier : Joueur d'instruments de musique.

Haroteur, Harotlier, Aroteur : Charretier, dans le Nord.

Harpailleur : 1° Orpailleur, au 16^{ème} siècle. 2° Gardien de cerfs. 3° Bandit (argot).

Harpère, Harpeur, Harpin, Harpeus, Herpeur : Fabricant ou joueur de harpe.

Harpeur, Harponneur : Marin-baleinier le plus robuste et le plus adroit du navire, commandant le gouverneur aussi bien que les rameurs et lançant rudement le harpon sur la tête de la baleine.

Harpin : Voir *Harpère*.

Harpiste : Musicien, joueur de harpe.

Harponneur : Voir *Harpère*.

Harquebusier : Arquebusier.

Harquelier : Entrepreneur de travaux, parfois douteux, en Normandie.

Harrebanne : Femme de mauvaise vie.

Harsonnier, Arçonier : 1° Fabricant d'*arçons* (sorte d'archet). 2° Ouvrier qui battait la laine, le coton, etc. avec un *arçon*, après qu'ils aient été cardés, pour les débarrasser des mauvaises matières. 3° Sellier ou *charpentier* fabricant les bois des selles et des bâts).

Hasart, Hazart, Hasardel, Hasardeor, Hasardeur, Hasardur, Hazardeur : Personne qui joue aux jeux de hasard.

Haseteur, Hazeteur : Meunier, marchand d'huile, ânier.

Haseteur, Hazeteur, Hasetieur, Hasselieur : Joueur, brelandier.

Haspleuse, Aspleuse : Ouvrière fileuse chargée de mettre les fils de laine sur une *aspleuse* (sorte de broche), en Belgique.

Hastalier : Hôtelier, aubergiste.

Hâteur, Hasteur, Hasteur : 1° Cuisinier chargé des rôtis et des potages, au Moyen Âge, dans une grande maison. 2° Contremaître dans des ateliers.

Hâtier : Cuisinier chargé des rôtis et des potages, au Moyen Âge, dans une grande maison.

Hâtier : Rôtisseur.

Haubancier : 1° Artisan fourreur. 2° Marchand de hardes, à Paris.

Haubergenier, Haubergeonnier, Haubergier, Hauberginier, Haubergeon : Ouvrier qui faisait des *Haubercs, Hauberts* (chemises ou cottes de mailles).

Haudrageur, Hordageur : Personne qui cure les rivières, les fossés.

Haudriette : Religieuse, au 13^{ème} siècle.

Haulsaire : Pillard.

Hauman, Hosman, Hoofman, Hoiqueman, Hoquemen, Hovemann, Houpeman : Capitaine.

Haumant : Commandant, en Flandres.

Haut-à-bas : Surnom de *porte-balles* (mercier ambulancier, colporteur).

Hautboïste : Fabricant ou joueur de hautbois.

Haut-doyen : Chanoine qui se tenait au premier rang, au chapitre.

Haute lisseur, Hautelissier, Hautelisseur, Hautlicier, Hautlissier, Hautlicheur, Aultelisseur : Ouvrier tisserand qui fabriquait les tapis de *haute-lisse* (tapis ayant les fils de chaîne tendus verticalement).

Haute-contre : Chanteur ayant une voix d'alto.

Hautes-Paies, Anspessade : Caporal dans l'infanterie, brigadier et sous-brigadier dans la cavalerie, grenadier et tambour, qui recevaient une paye plus forte que celles des simples soldats.

Hautfournier : Maître de forges.

Haut-Juré : Juré faisant partie de la Haute-cour nationale ou de la Haute-cour de Justice.

Hautlicheur : Voir *Haut-licier*.

Haut-licier, Haute lisseur, Hautelisseur, Hautlissier, Hautlicheur, Hautelissier : Ouvrier tisserand qui fabriquait les tapis de *haute-lisse* (tapis ayant les

fils de chaîne tendus verticalement).

Hauturier : Navigateur prenant la hauteur du soleil pour se déplacer.

Haveur : Mineur chargé de l'abatage du charbon, à l'aide de la *haveuse* (machine munie de pics creusant le mur).

Havonier : Marchand de grains en *havon* (mesure pour les céréales).

Havos : Voleur, pillard.

Hayeur, Haieur, Hayeux (en Normandie), **Haieleur, Haieteur** : Ouvrier agricole, entretenant les haies.

Hazeteur, Haseteur : Meunier, marchand d'huile, ânier.

Heaumier, Heaulmier, Hiaumier : Artisan forgeron qui faisait et/ou vendait des *heumes* (casque de l'armure).

Hebdomadier : Religieux exerçant une certaine fonction, dans une communauté, pendant une semaine.

Hébelier, Hobéléor : Cavalier monté sur un *hobin* (petit cheval).

Hebergeur : Aubergiste.

Hébraïstre : Savant étudiant la langue des hébreux.

Hébrieu, Hébrieux : Officier qui délivrait les permis de sorties des ports de Bretagne.

Hecqueur : Ouvrier qui taille et coupe du bois.

Hédis : Berger communal, en Lorraine.

Heiduque : Primitivement, fantassin hongrois puis domestique hongrois, vers la fin du 17^{ème} siècle. Par la suite, valet de pied habillés à la hongroise.

Helcaire : Homme de peine, matelot qui halait les cordages, à Rome.

Héliaste : Juge ou juré d'un tribunal athénien dont les audiences commençaient au lever du soleil, en Grèce.

Héliogreveur : Ouvrier qui fait de la photogravure, en creux.

Helléniste : Savant ou lettré qui s'occupe de la philosophie ou de la littérature, grecques.

Helmier, Haulmier : Fabricant de casques des hommes d'armes, au Moyen Âge.

Hemener : Tailleur d'habits, en Bretagne.

Hémérodrome : Coureur grec qui portait les dépêches, pour le service des armées.

Hémérologue : 1° Auteur d'un calendrier. 2° Celui qui écrit sur les divisions de l'année.

Hémineur : Mesureur.

Hénapiier, Hanapiier, Hannepiier, Hanapelier, Hénapiier, Chanapiier : Fabricant ou marchand de *hanap* (vase à boire ou ciboire).

Hénoart : Voir *Henouar*.

Hénonnier : Pêcheur à pied, en baie de Somme.

Henouar, Henouard, Hanouard, Hanoie Hanouard, Hannouard, Honouard, Hanour, Hénoarchy : 1° Officier porteur de sel, au 17^{ème} siècle. 2° Personne de la corporation des « porteurs de sel », qui avait le privilège de porter le corps des rois défunts jusqu'à Saint-Denis où les religieux devaient s'en charger.

Her : Sergent.

Héralt, Hérault, Héraut, Héraut d'armes, Hiraucz,

Hirebiel : Officier de guerre et de cérémonie très important, qui composait et dressait les armoiries, les généalogies et les preuves de noblesse et qui était chargé des publications solennelles.

Herbager, Emboucheur : Eleveur de bétail qu'il engraisse dans des prairies dites d'*embouches* (très fertiles).

Herbassier : Berger louant des prairies pour la pâture.

Herbeillon, Herbeillong, Erbeillon, Erbelon : Marchand d'herbes.

Herbergeor, Herbergeur, Herbergier, Herbergour, Herberjeur, Herberjur, Herbegière, Herbergère, Habergière : Aubergiste, hôtelier.

Herbier, Chapelier de fleurs : Personne qui cultivait dans des *courtills* (jardins) des fleurs pour confectionner des *chapels* (couronnes de fleurs fraîches et de végétaux), au Moyen Âge.

Herbier, Herbiste, Herboriste : Marchand d'herbes médicinales ou potagères se cultivant dans les jardins.

Herbilleur, Herbillieur, Erbilleur, Erbilleor : 1° Sarcleur qui désherbe les champs. 2° Coupeur d'herbes pour les animaux.

Herbiste : Voir *Herbier*.

Herborisien, Herbosisien : Personne qui est habile dans la connaissance des plantes.

Herboutier : Sarcleur, dans le Midi.

Hercéor, Herchéor, Hercéour, Herceur, Herchoor, Herseur, Herssour, Hercier : Agriculteur passant la herse pour briser les mottes et recouvrir le grain après les semailles.

Hercheur, Hercheux, Héricheur, Herscheur, Hiercheur : Ouvrier mineur poussant les *herches* (wagonnets) chargés de minerai.

Hercier : 1° Agriculteur passant la herse pour briser les mottes et recouvrir le grain après les semailles. 2° Geôlier, portier.

Hercule : Homme faisant des exercices de force pour épater le public.

Herdier, Hertier : Berger, vacher, pâtre communal.

Herdre : 1° Gardien. 2° Eclusier.

Heretog, Hertoz : Général d'armée, à l'époque des Francs.

Héricheur, Hercheur, Hercheux, Herscheur, Hiercheur : Ouvrier mineur poussant les wagonnets chargés de minerai.

Heridesse : Femme qui nettoyait une maison après la mort d'un pestiféré.

Herlot : Prostituée.

Hermerel : Sorte de valet.

Herminier : Pelletier de peau d'hermine.

Hermite, Ermite : Personne, le plus souvent un moine, qui a fait le choix d'une vie spirituelle dans la solitude et le recueillement.

Hermitresse : Femme qui vit en ermite.

Hermoglyphe : Graveur d'inscriptions sur la pierre, le marbre, à l'Antiquité.

Hernekeur, Harnacheur : 1° Ouvrier sellier spécialisé dans la fabrication des harnais. 2° Commerçant d'é-

quipements de chevaux.

Herniaire, Hernier, Herniste : Barbier, chirurgien, médecin spécialisé dans la réduction des hernies.

Herpeur, Herpeus, Harpin, Harpère, Harpeur : Fabricant ou joueur de harpe.

Herscheur, Hercheur, Hercheux, Hiercheur : Ouvrier mineur poussant les wagonnets chargés de minerai.

Herseur, Herssour : Agriculteur passant la herse pour briser les mottes et recouvrir le grain après les semailles.

Hertier, Herdier : Berger, vacher, pâtre communal.

Heurier : Chantre gagé.

Heusier : Marchand de *hoses*, *hueses*, *heuses*, *heusses* (bottes) ou *housseaux* (jambières).

Hiaumier, Heaulmier, Heaumier : Artisan forgeron qui faisait et/ou vendait des *heaumes* (casque de l'armure).

Hibou Voleur solitaire qui ne travaille que la nuit (Argot des voleurs au 19^e siècle).

Hiéneux : Glaneur.

Hiéarque : Prêlat, pontife.

Hiercheur, Hercheur, Hercheux, Herscheur : Ouvrier mineur poussant les wagonnets chargés de minerai.

Hiérogrammate, Hiérogrammiste : Scribe employé par les prêtres au service des temples, en Egypte ancienne.

Hiéographe : Personne qui décrit les choses sacrées et écrit sur les différentes religions.

Hiéronymite, Ermite de Saint-Jérôme : Religieux de Saint Quentin, suivant la règle de Saint-Augustin.

Hieur : Paveur tassant les pavés avec une *hie* (outil pour enfoncer).

Hillot : Valet.

Hippiatre : Guérisseur des maladies des chevaux et des bestiaux.

Hirauz, Hirebiel, Héralt, Heraut : Officier de guerre et de cérémonie qui composait et dressait les armoiries, les généalogies et les preuves de noblesse et chargé des publications solennelles.

Hirondeau : Tailleurs qui changent fréquemment de maisons (argot du peuple au 19^e siècle).

Hirondelle blanche : Surnom du maçon qui travaillait lait en blouse blanche, jusqu'au 19^{ème} siècle

Hirondelle d'hiver : 1° Marchand de marrons. 2° Petits ramoneur (argot au 19^e siècle).

Hirondelle de Grève : Gendarme (argot des voleurs).

Hirondelle de ponts : Vagabond couchant sous les ponts (argot au 19^e siècle).

Hirondelle de potence : Gendarme (argot).

Hirondelle : 1° Ouvrier récemment débarqué de province. 2° Commis voyageur. 3° Cocher de remise. 4° ouvrier tailleur de nationalité étrangère (argot au 19^e siècle). 5° Policier cycliste dès son apparition, en 1901.

Hirth : Berger, en Alsace.

Hirudiculteur : Eleveur de sangsues.

Historien, Historieur, Enlumineur : Personne qui ornait de miniatures les manuscrits, au Moyen Âge.

Historiographe, Historiographeur, Historiographien : Ecrivain chargé par le souverain, d'écrire l'histoire officielle d'un règne, d'un personnage.

Histrion : 1° Bateleur du type *chansonnier*. 2° Comédien de bas étage.

Hitillère : Sorcière, dans les Landes.

Hobéléor, Hébelier, Hobeler, Hobelier, Hobier : 1° Cavalier monté sur un *hobin* (petit cheval). 2° Fantassin armé d'un croc pour désarçonner les cavaliers.

Hobler, Hobiler : Habitant des côtes chargé de veiller à la garde du littoral, en cas d'invasion.

Hochebois : Soldat armé d'une pique, servant à pied pour seconder la cavalerie.

Hocheor, Hocheur : Cultivateur qui abat les pommes à cidre.

Hocheor, Hocheur, Hocqueur, Foulon : Apprêteur de draps avec la *terre à foulon* (eau alcaline argileuse).

Hocier, Hochier : Portefaix chargeant et déchargeant des fardeaux à l'aide d'un *hoc* (crochet), au Moyen Âge.

Hoer : Cultivateur se servant de la houe.

Hofmeister : Intendant, en Alsace-Lorraine.

Hogueman, Hosman, Hogueument, Hoveman, Hoiqueman, Hoquemen, Hovemann, Houpeman, Hauman, Hosman, Hoofman : Capitaine, bourgmestre, dans les villes de Flandre.

Hoguine, Hoguine : Femme de mauvaise vie.

Hoischeton, Hoischon : Paysan qui possède une *oche* de terre (parcelle souvent arborée de fruitiers, close de haies, proche des habitations).

Holder : Charpentier de marine, teneur dans la construction de bateaux à clin, en Aquitaine, au 15^{ème} siècle.

Holière : Femme de mauvaise vie, débauchée.

Hollandeur : Dans une fabrique de plumes d'oies, personne qui passe les plumes à écrire dans la cendre ou l'eau chaude, pour les dégraisser.

Holzschuemaker : Sabotier, en Alsace.

Homard : Soldat (argot au 19^{ème} siècle).

Homiliaste : 1° Prédicateur. 2° Celui qui compose des homélies.

Homme à casque : Saltimbanque, dentiste en plein vent, pédicure de place publique, etc. (argot au 19^{ème} siècle).

Homme d'affaires : Autrefois, régisseur qui menait des affaires pour un ou plusieurs autres.

Homme d'armes : Cavalier féodal, au Moyen Âge.

Homme de bois : Ouvrier qui aide le metteur en pages dans une imprimerie (argot au 19^{ème} siècle).

Homme de confiance : Domestique.

Homme de labeur : Laboureur à bras.

Homme de lettre : 1° Ecrivain. 2° Faussaire (argot des voleurs au 19^{ème} siècle).

Homme de peine : 1° Personne qui gagne sa vie par un travail pénible de corps. 2° Voleur (argot des voleurs au 19^{ème} siècle).

Homme de pied : Fantassin.

Homme-affiche : Ancêtre de l'homme-sandwich.

Hongreur : Castreur d'animaux, plus particulièrement de chevaux.

Hongréyeur, Hongrieur, Hongroyeur : Tanneur travaillant les cuirs à la mode de Hongrie (traités à l'alun et

au sel).

Honouard, Hanourd, Henouar, Henouard, Hanouard, Hanoie Hanouard, Hannouard : 1° Officier porteur de sel, au 17^{ème} siècle. 2° Personne de la corporation des « porteurs de sel », qui avait le privilège de porter le corps des rois défunts jusqu'à Saint-Denis où les religieux devaient s'en charger.

Hoofman, Hogueuman, Hosman, Hogueument, Hoveman, Hoiqueman, Hoquemen, Hovemann, Houpeman, Hauman, Hosman : Capitaine, bourgmestre, dans les villes de Flandre.

Hoplite : Fantassin pesamment armé, en Grèce antique.

Hoplomaque : Gladiateur armé de toutes pièces, à Rome.

Hoquebus : Soldat armé d'une sorte de pique, dans l'Antiquité.

Hoquemen : Voir *Hoofman*.

Hoqueton : Archer revêtu d'une casaque du même nom.

Hoquetonnier : Fabricant de *hoquetons* ou *haquetons* (sorte de vêtements rembourrés se mettant sous la cote de maille, au 13^{ème} siècle).

Horbilleur, Hourdeur : Maçon en *hourdis* ou *hourdage* (remplissage entre les poutres, de ciment, plâtre, paille, etc), en Normandie.

Hordageur, Haudrageur : Personne qui cure les rivières, les fossés.

Horizontale : Femme galante (argot au 19^{ème} siècle).

Horloger grossier : Fabricant de gros mécanismes d'horlogerie, de carillons.

Horloger, Horlogeur, Horlogier, Horlogeur, Horologier, Orlogeur, Orlogeux : Ancien nom du serrurier qui construisait les montants, rouages et pièces nécessaires aux horloges, au 17^{ème} siècle.

Horographe : Celui qui trace des *gnomons* (cadrans solaires primitifs).

Horpailleur : Orpailleur.

Horreaire : Gardien d'un *grenier* (magasin de blé), à Rome.

Horsain : Forain.

Horteur : Jardinier.

Hortolain, Hortolan, Hortillon, Hortillonneur, Ortolain, Ortholan, Ortellain, Ortolin : Jardinier ou maraîcher, travaillant en *hortillonnage* (terre conquise sur un marais et entrecoupée de multiples canaux), en Picardie.

Hosman, Hogueuman, Hogueument, Hoveman : Capitaine, bourgmestre, dans les villes de Flandre.

Hospitalier, Opitallier : 1° Moine ou chevalier faisant le vœu de soigner les pèlerins et autres voyageurs, au Moyen Âge. 2° Administrateur d'un hôpital.

Host, Hostagier, Hoste, Hostalier, Hôte, Hostelain, Hostelench, Hosteleur, Hostelier, Oste, Ostalier : Hôtelier, aubergiste.

Hoste, Oste : Fermier occupant une *tenure* (jouissance d'une terre accordée par un seigneur qui en conserve la propriété) et vivant de ses produits moyennant une redevance, au moyen Âge.

Hostier : 1° Concierge. 2° Mendiant de porte à porte dit « gueux d'hostière ».

Hostier, Hotteur, Hottier : Vendangeur, porteur de hot-

te, en Bourgogne.

Hostricier : Fauconnier, officier de vénerie.

Hôte, Hôtelier, Hostelier : Aubergiste, Cabaretier.

Hotèlresse, Botresse, Boteresse, Hotèlresse, Boraine : Femme utilisant un *bot* (panier en forme d'entonnoir sans fond) pour porter des charges sur son dos.

Hôtesse : Tenancière de maison close.

Hotî, Hothî : Voir *Hotier*.

Hotier, Hottier, Hostier, Hotteur, Houstier, Houtier, Hotî, Hothî : Colporteur ou transporteur utilisant une hotte sur le dos.

Hotteriau : 1° Chiffonnier. 2° Celui qui portait la hotte (argot au 19^e siècle).

Hotteur : Voir *Hotier*.

Hotteuse : Femme transportant le linge des blanchisseuses, dans une hotte.

Hotteux : Vendangeur, porteur de hotte, dans l'Est.

Hottière, Hotteuse : Femme assurant le transport du poisson dans de grandes hottes.

Houblonnier : Planteur et exploitateur de houblon.

Houeor, Houeur, Houyer : Laboureur retournant la terre avec une *houe* (instrument à lame d'acier avec un manche, à main ou tracté par un animal).

Houilleur, Houleur, Houilleux, Hulheur : Mineur des mines de charbon.

Houillier : Paysan qui vous aborde dans la rue et sous les portes, pour vous proposer, du gibier à bon marché (argot au 19^e siècle).

Houillon : Marchand de gibier de rebut.

Houlier : Mineur de houille (péjoratif).

Houleuse, Housseu, Housseur : 1° Ramoneur, aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles. 2° Balayeur.

Houpeman, Hauman, Hosman, Hoofman, Hoiqueman, Hoquemen, Hovemann : Capitaine, bourgmestre, dans les villes de Flandre.

Houppelier : Valet de chambre, s'occupant plus particulièrement des *houppelandes* (sorte de robe de chambre).

Houppier : 1° Fabricant de *houppes* (peignes à laine). 2° Ouvrier du textile *houppant* (peignant) la laine qui doit être filée, dans les manufactures du Nord.

Hourdeur, Horbilleur : Maçon spécialisé dans les *hourdis* (remplissage de terre, paille, etc entre les charpentes), en Normandie.

Hourelier : Vannier.

Housard, Houssard, Houzard, Hussard : Autrefois, soldat de la cavalerie légère.

Houssepaillier, Houspallier, Houssepouillier : 1° Valet d'armée. 2° Palefrenier. 3° Marmiton.

Housseu, Housseur, Houleur : 1° Ramoneur, aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles. 2° Balayeur.

Houstier, Hottier, Hostier, Hotteur, Hotî, Hothî : Colporteur ou transporteur utilisant une hotte sur le dos.

Houttman : Mineur ou contremaître, qui contrôlait les présences et les outils, dans les mines, au Moyen Âge.

Houyer, Houeur, Houeor : Laboureur retournant la terre avec une *houe* (instrument à lame d'acier avec un manche, à main ou tracté par un animal).

Houzard, Hussard, Housard, Houssard : Autrefois, soldat de la cavalerie légère.

Hovemann, Houpeman, Hauman, Hosman, Hooman Hoiqueman, Hoquemen : Capitaine, bourgmestre, dans les villes de Flandre.

Hoy-Man, Maître de Heu : Capitaine d'un *caboteur* (bateau) assurant le transport de marchandises de port à port ainsi que les chargements et déchargements des navires.

Huber, Hueber : 1° Personne qui exploite une *hube, hba, hoba* (petite parcelle de terre), en Alsace. 2° Posseur d'une charrue, en Alsace-Lorraine.

Hucheur, Huchot : 1° Voir *Héralt*. 2° Crieur public. 3° Sonneur d'un *huchet* (petit cor de chasse, représenté souvent dans les armoiries.).

Hucher, Huchet, Hucheur, Huechier, Huchier, Huichier, Huischeur : 1° Menuisier fabricant de *huches* ou *huges* (coffres), au Moyen Âge. 2° Crieur public.

Hueber, Huber : 1° Personne qui exploite une *hube, huba, hoba* (petite parcelle de terre), en Alsace. 2° Possesseur d'une charrue, en Alsace-Lorraine.

Huetmàcher : Artisan chapelier, en Alsace.

Hueur : Valet de chiens qui crie pour rabattre le gibier.

Hüfshmid : Maréchal-ferrant, en Alsace.

Huichier, Huchier, Hucher, Huchet : Charpentier, ancêtre du menuisier, fabriquant les huches et les coffres, au Moyen Âge.

Huilier, Uillier : Propriétaire d'un moulin, fabricant et commerçant l'huile.

Huissier à cheval : Huissier itinérant, allant exercer son métier dans les régions mal desservies.

Huissier à Verge, Sergent à Verge : 1° Sergent royal. 2° Bedeau.

Huissier audienier : Sergent assurant la police des audiences lors des plaidoyers des juges.

Huissier d'armes, Huissier de la chambre : Personne qui, dans les appartements du Roy, était chargé d'ouvrir la porte à ceux devant y entrer.

Huissier d'audience : Celui qui introduit le tribunal dans une salle d'audience, appelle les causes et assure la police des séances.

Huissier de la chaîne : Huissier du Conseil et de la Grande Chancellerie (surnom).

Huissier de la Huche, Huchet : Fabricant de huches.

Huissier de soirée : Crieur qui annonçait le nom et la qualité des invités arrivant dans une réception.

Huissier des armes : Personne qui faisait les publications des décrets lorsque quelqu'un souhaitait purger et nettoyer en justice, des fiefs, des fonds d'héritages rotures, des maisons ou des rentes héréditaires non rachetables.

Huissier priseur : 1° Commissaire-priseur. 2° Au Mont de Piété, employé chargé d'évaluer le prix des objets qu'on y amène.

Huissier, Huiserain, Huisior, Huisier, Huisor, Uissier, Ussier, Uscier, Uisser, Uisserain, Wiscier : 1° Portier. 2° Gardien d'une porte, d'une entrée. 3° Ouvrier qui fait les *huis* (boiseries d'une porte). 4° Bedeau. 5° Officier qui ouvrait et fermait la porte. 6° Personne qui accueille, annonce et introduit les visiteurs, dans de grandes maisons. 7° Préposé au service de certain corps ou assem-

blées. 8° Officier ministériel qui signifie les actes de procédures et met à exécution, les décisions de justice.

Huitrier, Ecailler : Celui qui crie et vend des huitres à l'écaille, dans les rues de Paris.

Hulheur, Houilleur, Houleur, Houilleux : Mineur des mines de charbon.

Hurleur, Hulleur : Crieur public.

Hurlubier : Vagabond (argot au 19^e siècle).

Hussard à quatre roues : Cantinier militaire ou soldat du train des équipages (argot des troupiers).

Hussard de la guillotine, Hussard de la veuve : Gen darme placé autour de l'échafaud, les matins où l'on exécute un condamné à mort (argot des voleurs).

Hussard, Housard, Houssard, Houzard : Autrefois, soldat de la cavalerie légère.

Huvetier : Fabricant de *huvet* (espèce de chapeau de fer à l'usage des gens de guerre ou bonnet de femme, ornement de tête).

Hydromancien, Idromancien : Diseur de bonne aventure dans un liquide qu'il agite dans une bassine.

Hydromiste : Dans l'Eglise grecque, personne qui était chargé de faire l'eau bénite et d'en faire l'aspersion sur le peuple.

Hypapste : Soldat armé d'un bouclier, en Grèce antique.

Source :

Dictionnaire des Métiers de Daniel Boucard

Dictionnaire des vieux métiers de Paul Reymond

Lexiques des métiers d'autrefois de Jean DELORME

<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/>

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/GeneaWiki>

<http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Accueil>

<http://gallica.bnf.fr>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50685v/f446.image>

http://kapelos.free.fr/lexique_G.htm

<http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>

http://www.2a31.net/pb_numerisees/pb_125_txt.pdf

<http://www.antan.info/>

http://www.cgp2s.fr/les_vieux_metiers.8.html#Les_vieux_métiers

<http://www.cnrtl.fr/>

<http://www.lexilogos.com/>

<http://www.russki-mat.net/page.php?l=FrFr&a=G>

<https://archive.org/stream/dictionnairehist01chre#page/515/mode/1up>

<https://archive.org/stream/dictionnairehist07sainuoft#page/3/mode/1up>

<https://fr.wikipedia.org/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_anciens_m%C3%A9tiers

<https://www.littre.org/>

LETTRE « I »

Iatrine : Femme qui exerçait la médecine.

Ichtyologiste : Naturaliste qui étudie les poissons.

Idromancien, Hydromancien : Diseur de bonne aventure dans un liquide qu'il agite dans une bassine.

Ignorantin, Ignoramus : Frère des Écoles de Saint-Jean-de-Dieu, maître d'école.

Ilevaire, Ilevaire : Ecorceur de liège, dans le Languedoc

Illumineur, Enlumineur, Historien, Historieur, Enlumineur : Personne faisant une peinture ou un dessin exécutés à la main qui décoraient ou illustraient un texte, généralement un manuscrit, au Moyen Âge.

Illustrateur : Dessinateur, peintre, graphiste œuvrant pour l'illustration des ouvrages imprimés ou des publicités.

Imager, Imageur, Imagier, Imagineur, Imaginier, Imaigeur, Imaigier, Imaginateur, Imagiste, Ymaginier, Ymaigier, Ymagineur, Ymagier : 1° Au Moyen Âge, Les Sculpteurs ont été aussi appelés *Imagers*, ou Tailleurs d'images par leurs statuts, qui leur défendent de ne tailler aucune image de bois vert, ni mort-bois, ni tilleul. Sculpteur qui outre la pierre, sculptait le bois, la corne et l'ivoire. 2° Imprimeur d'images utilisant les bois gravés ou les plaques de cuivre gravées en taille-douce.

Imagier-peintre : Peintre sur or ou argent.

Imagier-tailleur : Sculpteur.

Imaginaire, Imaginayre, Imaginateur, Ymaginaire, Ymagnateur : Celui qui fait ou qui vend des *images* (statuettes).

Imagineur, Ymagineur : Personne qui crée des images, des représentations peintes ou sculptées.

Imaginier : Dominotier ou xylographe qui font des images de style « Epinal ».

Immortel : Académicien (argot ironique des gens de lettres).

Impérateur : Empereur.

Impérial : Clerc ayant étudié en Italie, où l'université de Bologne renouvela le droit romain.

Implanteur : Ouvrier posticheur chargé de l'implant de cheveux sur une perruque.

Imposer : Typographe qui *impose* (place) les pages dans les formes.

Imposeur, Imposteur, Impositeur : Percepteur qui règle la répartition de l'impôt.

Imprimeur, Imprintour : Imprimeur.

Impressionniste, Impressionniste : Peintre ultra-réaliste.

Imprimeur de labeur : Artisan utilisant différents procédés d'imprimerie (lithographie, typographie ...) pour réaliser des *travaux de ville* (documents commerciaux).

Imprimeur d'indienne, Indienneur : Ouvrier du textile produisant la *toile d'indienne* (toile de coton, plus tard de lin, de soie, de laine) qui était imprimée de motifs décoratifs, entre le 17^{ème} siècle et le 19^{ème} siècle.

Imprimeur : Ouvrier ou patron d'imprimerie qui, par un procédé mécanique, peut reproduire les écrits ou les des sins.

A Suivre



NOTAIRES

par Véronique FREMIET-MATTEÏ A. 2621

Comment j'ai retrouvé la mère de Savinienne PHILIPPON

Mon ancêtre Savine ou Savinienne PHILIPPON s'est mariée avec Nicolas MARTIN à Saint-Flavy le 15 août 1662. Elle est baptisée le 7 janvier 1633 à Saint-Flavy, fille de Savinien PHILIPPON.

La mère n'est pas mentionnée comme souvent dans les RP de cette époque.

Récemment en consultant les minutes notariales de M^c Villain à Marigny le Châtel à la recherche des PHILIPPON de Saint-Flavy, un acte « acquet pour Jehan PHILIPPON fils Savinien contre Joachim VAILLANT en 1655 » a attiré mon attention.

Joachim VAILLANT serviteur domestique assisté de Noel RENVOYE lejeune son oncle et curateur vend à Jehan PHILIPPON fils Savinien PHILIPPON laboureur à Saint-Flavy toutes ses parts et portions en la maison, grange, bastiments, actin, dependances à Saint-Flavy et où led. Savinien fait sa demeure, provenant de la succession de Marye RENVOYE vivante sa mère et femme dud. Savinien.

Le seul Savinien PHILIPPON vivant à cette époque à Saint-Flavy est mon ancêtre.

Donc Savinien PHILIPPON avait été marié avec Marie RANVOYE qui d'un premier lit avait eu pour fils Joachim VAILLANT.

Dans une autre liasse j'ai trouvé l'acte d'un accord passé en février 1647 entre les enfants héritiers du couple † Joachim VAILLANT et † Jeanne CHOISELAT qui sont :

- Toussaint VAILLANT marié avec Marie RANVOYE tous deux décédés, laissant pour héritier leur fils unique : Joachim VAILLANT jouissant de ses droits assisté de Savinien PHILIPPON son beau-père et de Nouel RANVOYE lejeune son oncle, tous de Saint-Flavy

- Edme VAILLANT d'Echemines,

- Anne VAILLANT décédée mariée avec Jehan CHOISELAT fils François dont les enfants héritiers de leur mère sont présents : Jehan, Liesse, Jacqueline et Jeanne qui est mineure, tous d'Echemines

Donc le premier mari de Marie RANVOYE était Toussaint VAILLANT originaire d'Echemines.

Après visite dans les RP d'Echemines, j'ai trouvé le baptême de Joachim VAILLANT en novembre 1626 fils de Toussaint et de Marie Ranvoye. Ils n'ont pas eu d'autres enfants, je n'ai pas trouvé le décès de Toussaint ni le remariage de Marie avec Savinien PHILIPPON. Mais Savine leur premier enfant est née en 1633. Noel RANVOYE curateur de Joachim, frère de Marie est le parrain de leur fils Jacques né en 1634. La mère de Savinienne PHILIPPON est donc bien Marie RANVOYE.

sources : notaires 2E32-64 et 2E32-28, RP Saint-Flavy et Echemines

Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 4 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

lundi, jeudi et vendredi

de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	filleul (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce) (fil(s)	fs	marraine	m
décès	†	fil(le) (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y † 30/3/1768, y x 4/6/1736.

18.026-JOSSELIN-BELLEMÈRE

Ch. o † du couple et leurs parents JOSSELIN Gilles et BELLEMÈRE Marguerite x 28.11.1645 Romilly sur Seine où ils ont vécu ils ont 7 enfants :

Simone o 1647 x à BOURGUIGNON François et MILLET Claude

Étienne o 1655 x 11.02.1675 à BAZIN Edmée

Sébastien o 8.08.1655 † 3.05.1680 Romilly

Louise o 16.01.1658 x y à CAIN Pierre

Gilles o 3.03.1664 x y 9.07.1684 à BAZIN Marie

Antoine o 13.07.1666 x y 11.02.1686 à DELACOURT Louise

Marguerite o 23.05.1661 xy 22.02.1685 à BRIDOU François

Serge LACAVE A.1570

18.027-TANNEUR-ROSAY-ROZAY

Ch. o et x du couple TANNEUR Louis et ROZAY Nicole ils ont vécu à Plessis-Barbuise ou Barbuise ils ont eu 9 enfants dont une fille Marie x 17.01.1674 Quincey à JOUET Jean fs de Charles et DAOUT Jeanne

L'époux est † 6.12.1693 Barbuise l'épouse est † y 7.11.1693 il semblerait qu'elle ait un frère nommé Noël qui pourrait être o 15.01.1645 de ROZAY Étienne et VALOR Edmée

Serge LACAVE A.1570

18.028-SANSONNY-GUBLIN

Ch. o et † des couples SANSONNY Claude et GUBLIN Marguerite x 28.02.1718 Bouranton

Lui est fs de † Claude et BOUSSARD Antoinette. Elle est fa de Nicolas et BOUSSARD Edmée

Pour cette union l'Évêque de Troyes a délivré une dispense de consanguinité au 4^{ème} degré qui n'a pas été retrouvée par les archives de l'Aube. Quelqu'un pourrait-il m'aider à retrouver la filiation les lacunes de Bouranton m'en empêchant. Merci d'avance

Serge LACAVE A.1570

18.029-BOURGUIGNON-MICHEL-MICHO

Ch. o et † des épouses de BOURGUIGNON Nicolas x 10.07.1632 Romilly Sur Seine à CORPEL Barbe x x y 29.07.1638 à MICHEL Louise l'époux est † y 20.09.1661. Il serait le père de Scipion o y 18.06.1633 sa mère est CORPEL Barbe. BOURGUIGNON Nicolas et MICHEL Louise ont eu

Antoinette o 15.05.1639 x y 5.07.1663 à GAUTIER Jean

François o 17.02.1647 x y 5.11.1674 JOSSELIN Simone

Barbe o 10.10.1651

La mère MICHEL Louise dans l'acte de naissance est dite de St Just Sauvage Marne où n'apparaît pas de famille de ce nom. Le parrain de François s'appellerait MICHEL François

Serge LACAVE A.1570

18.030-BAUDIN-PHILIPPON-COMTE

Ch. o x † des épouses pour les couples

BAUDIN Étienne x PHILIPPON Marguerite ont vécu aux Noés près Troyes lui est † y 31.07.1662 Marguerite serait † / 1643 et dite fa de Jean- 2 enfants dont nés de ce couple- Noël o y 25.12.1638 x 10.02.1665 Pavillon Ste Julie à BOTTAT Nicole et une fille Marie o 4.08.1642 aux Noés près Troyes

Il s'est sans doute marié une seconde fois à COMTE Savine puisqu'on trouve la naissance de Jeanne o y 10.08.1643

Serge LACAVE A.1570

18.031-PLANCON-PLANSON-CHESEPOT

Ch. o x † de l'épouse pour le couple PLANCON Nicolas x CHESEPOT Marguerite ils ont vécu à St Mards en Othe et ont eu entre 1641 et 1656 7 enfants dont

Claude o 30.9.1645 x PONCE Isabelle leur mariage a eu lieu à St Mards en Othe mais on ne retrouve pas l'acte dans les BMS

Nicolas o 25.07.1645 x BAROIS Anne

Serge LACAVE A.1570

18.032-PLANCON-BAROIS

Ch. o † du couple PLANCON Nicolas et de BAROIS Anne le mari est o 29.07.1645 St Mards en Othe il est fs de Nicolas et CHESEPOT Marguerite- le couple a vécu à St Mards où une fille Louise Charlotte est o y 10.03.1672

Serge LACAVE A.1570

18.033-CHOMINOT-PRESGIVAL-PRESGIRAL

Ch. o x † dans Troyes ou aux alentours du couple CHOMINOT Marin et PRESGIVAL Marie qui ont eu une fille Marie o 23.04.1643 Ste Savine- pourrait avoir un lien avec CHOMINOT Marin o vers 1620 x CHARBONNOT Marie o y 2.08.1620 † y 31.12.1693 fa de Savinien et Marguerite ?

Serge LACAVE A.1570

18.034-CHARBONNOT-CHARBONNET-HAULUY

Ch. x † du couple CHARBONNOT François et HAULUY Jehanne qui ont vécu à Ste Savine et ont eu un fils Louis o y 31.07.1637 dont la marraine fut Nicole fa de CHARBONNOT Savinien

Serge LACAVE A.1570

18.035-PLANCON-PONCE

Ch. o x du couple PLANCON Claude et PONCE Isabelle qui ont vécu à St Mards en Othe ainsi que les parents de l'épouse

L'époux est † y 29.07.1704 l'épouse est † y 21.10.1709

Ils ont eu 6 enfants entre 1674 et 1688 dont :

Élisabeth x y 23.04.1697 à LAISNE Simon

Françoise x 22.11.1701 Boeurs en Othe Yonne à GRANDRUP Nicolas

Joseph x 14.11.1707 Aix en Othe à COLLE Jeanne

Serge LACAVE A.1570

18.036-WAFLARD-VASELARD- BEAUFILS

Ch. Poivres et communes limitrophes Marne-Aube o x † pour le couple WAFLARD-VASELARD André meunier et BEAUFILS Marguerite qui ont vécu à Poivres notamment- l'époux est † /7.10.1708 date du remariage de l'épouse à Poivres avec BERNARD Nicolas veuf de LAURENT Jeanne- l'épouse est † 19.01.1725 Soudé Notre Dame Marne ils ont eu 2 enfants connus

Anne x 1.02.1706 Poivres à LANGLOIS Philippe de Corbeil Marne fs d'Estienne et MICHOT Marie

André x 15.05.1719 Dommartin Lettrée Marne à BRODIER Antoinette fa de Simon et CELLIER Anne

Serge LACAVE A.1570

18.037-ROYER-LEGRIS-GANARD

Ch. † sur Poivres de GANARD Urbain o 19.08.1697 Poivres fs d'Urbain père et HENRY Marguerite x 17.02.1744 Soude Ste Croix à LEGRIS Jeanne o 29.08.1706 Soudé Notre Dame Marne fa de Pierre et TALLOT Nicole. Jeanne était veuve de ROYER Claude † 24.03.1743 Soudé Sainte Croix Marne qu'elle avait épousé le 10.06.1726

Serge LACAVE A.1570

Questions arrêtées au 20.02.2018

Jeannine FINANCE A.2091

Dernière minute :

18038-DOUBLET-PAILLERAT

Cherche Chaource x /1820 et ascendance de DOUBLET Nicolas o y 8.08.1775 avec PAILLERAT Nicolle o y 30.07.1779

Michel ROBIN A. 2606

18039- HONNET-MEUNIER

Cherche o ca 1774 et ascendance de MEUNIER Véronique ou Jeanne x y avec HONNET Jean 20.09.1802.

Michel ROBIN A. 2606

18040-MAROT-GUILLEMIN

Cherche Auxon o ca 1768 et ascendance de MAROT Philippe et o y ca 1774 de GUILLEMIN Marguerite xy 3.05.1796

Michel ROBIN A. 2606

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT 21 X 29,7
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

18.026-JOSSELIN-BELLEMÈRE

JOSSELIN Gilles manouvrier † 2.05.1693 Romilly sur Seine âgé de 70 ans environ en présence de Gilles JOSSELIN son fils

JOSSELIN Simone o 5.09.1647 Romilly sur Seine

JOSSELIN Louise o y 16.07.1658 x y 28.04.1682 à CAIN Pierre

JOSSELIN Antoine o y 13.07.1666 x y 12.11.1686 à DELACOURT-DE LA COUR Louise

Jeannine FINANCE A.2091

18.036-WAFLARD-VASELARD-BEAUFILS

BEAUFILS Marguerite est † 9.10.1724 Soudé Notre Dame sur l'acte il est noté qu'elle est mère d'André WAFLART. (AD de la Marne page 152/170)

Jeannine FINANCE A.2091

18.029-BOURGUIGNON-MICHEL-MICHO

BOURGUIGNON Nicolas x 18.07.1632 Romilly sur Seine à CORPEL Barbe

BOURGUIGNON Nicolas x x y 29.06.1638 à MICHEL Louise de la paroisse de St Just. Nicolas est † y 20.09.1661

BOURGUIGNON Scipion o y 10.07.1633 fs de Nicolas et CORPEL Barbe

Colette THOMMELIN A.1543

18.015-PIAT-AVELINE

Erreurs de dates et lieu

PIAT Michel Sulpice x 13.11.1741 Macey à AVELINE Jeanne (AD page 69/181)

PIAT Edme x 18.04.1774 Montgueux à JANSON Aimée (AD page 79/193)

PIAT Jean-Baptiste x y 5 frimaire an 2=25.11.1793 à MICHAUD Anne Apoline (AD page 3/318)

Jeannine FINANCE A.2091

18.019-TERASSE-GIROUT-GAST

Erreurs de dates

GAST Jean fs de Nicolas et TERASSE Jeanne x 9.07.1708 Dosches à JACQUOT Marie

GAST Jean x x y 3.05.1715 à CARRELIER Marie

GAS Jean x x x 12.04.1723 Montiéramey à MASSON Anne

Jeannine FINANCE A.2091

18.023-PRESTEL-SIMONET

Rectification de dates et patronymes

PRESTEL Pierre x 17.02.1642 Romilly sur Seine à SIMONET ou HAMON Quentine

PRESTEL Catherine o y 15.01.1643 † y 11.04.1684 fa de Pierre et SIMONET Quentine x y 23.11.1665 à Millet André. Sur l'acte de mariage (AD page 141/167) les parents ne sont pas nommés

PRESTEL André o y 2.06.1644 fs de Pierre et HAMON Quentine (AD page 89/167)

PRESTEL Edmée o y 22.07.1647 fa de Pierre et HAMON Quentine (AD page 91/167)

Jeannine FINANCE A.2091

10.024-MILLET-CHAROTONE

Erreur pour le patronyme

MILLET Philippe o 11.06.1615 Romilly sur Seine † y 25.07.1663 fs d'Étienne et MAYET Charlotte x y 16.06.1642 à CHARTON Edmée

Jeannine FINANCE A.2091

Réponses arrêtées au 11.06.2018

Jeannine FINANCE A.2091

OMISSION

Au sujet de l'article concernant BOURGOGNE-VINOT page 40 - 41 - 42 paru dans le bulletin n° 85

Il convient d'ajouter le nom de l'auteur de l'étude à savoir : Georges-Henri MENUET A. 624.

Lionel Transport de Mobilité Personnes à Mobilité Réduite



Service pour personnes handicapées,
personnes âgées,
convalescents après hospitalisation.
Pour tous déplacements, rendez-vous, courses,
sorties, excursions,...

Véhicule climatisé et aménagé.

15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont

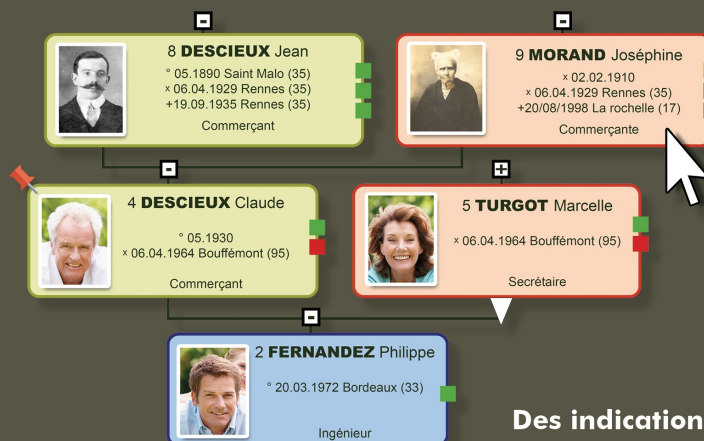
06 07 31 29 32

Fax : 03 25 41 91 03 contact@lionelmobilité.fr

LOGICIEL

Généatique 2018

Des arbres plus parlant !



Des indications utiles sur les cases !

Vert, orange ou rouge, des petits carrés indiquent l'état de vos recherches sur la partie droite des cases.

Les personnes favorites aussi sont accentuées par une punaise en haut à gauche.

DONNEZ UN NOUVEAU SOUFFLE À VOS RECHERCHES !



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique Prestige en coffret à un prix préférentiel.

140 €
95 €

Rendez-vous sur : www.geneatique.com/asso
et introduisez le code de remise suivant :

REDUCASSOGENEA

Client
Fidèle

Vous utilisez déjà Généatique ?

Contactez-nous pour obtenir votre réduction supplémentaire !

ADHÉRENTS
Mise à jour
Avec réduction
supplémentaire

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :

www.geneatique.com



